

SAMUEL BECKETT (1906-1989)

Au bout de la ligne

Robert Lévesque

— « Un billet pour où ? dit monsieur Gorman.
— « Pour le bout de la ligne, dit Watt ».
Ça c'était dans *Watt*, un roman écrit en 1942.

...

— Vladimir : « Mais tu ne peux pas aller pieds nus.
— Estragon : « Jésus l'a fait.
— Vladimir : « Jésus! Qu'est-ce que tu vas chercher là! Tu ne vas tout de même pas te comparer à lui!
— Estragon : « Toute ma vie je me suis comparé à lui.
— Vladimir : « Mais là-bas il faisait chaud! Il faisait bon!
— Estragon : « Oui. Et on crucifiait vite ».
Ça c'est dans *En attendant Godot*, une pièce de théâtre écrite en 1948.

...

Samuel Beckett s'est rendu, vendredi le 22 décembre 1989, au bout de la ligne. Terminus cimetiériste Montparnasse.

Il y est arrivé pieds nus. Seul. À 83 ans. Pour y être enfin crucifié.

Mardi 26 décembre, son dernier lien avec les autres hommes, l'éditeur Jérôme Lindon, faisait connaître la nouvelle de sa mort.

Un badaud, beckettien dans l'âme, aurait pu dire : le vieux Sam est mort. Tiens, on va s'ennuyer... Encore un peu plus que d'habitude.

...

Jusqu'à *Soubresauts*, son dernier ouvrage paru il y a peu à ses fidèles Éditions de Minuit, qui faisait 21 pages, l'épure finale d'une oeuvre qui, ample et forte dans sa signification allait s'aminçissant jusqu'à l'essentiel, il avait écrit : *Finir*. N'importe comment n'importe où.

Il avait aussi écrit déjà, rappelons-nous : « Un dernier soupir, c'est ça qui vous ravigote », parce que il ne faut pas s'y méprendre Samuel Beckett, Irlandais, vieil amateur de whisky, ermite de la littérature, qui donnait de rares rendez-vous à quelques exécutés dans un hôtel de la rue Saint-Jacques, toujours surpris qu'on s'intéresse à lui, était un drôle de zigue. Il faut être farceur, même, pour

envisager comme il l'a fait le néant de l'existence.

On pourrait facilement soutenir que Molière et Marivaux, dont les phrases et l'esprit pétillaient, sont au fond d'eux-mêmes des tragiques, alors que Tchekhov, Kafka et Beckett, dont les phrases et le regard vont s'éteignant, sont fondamentalement des comiques; mais ce n'est pas là l'important s'agissant de maîtres de l'écriture qui assument tous les ressorts de l'homme.

Mais ce n'est pas céder à un effet de mode que de dépeindre Samuel Beckett dans la peau d'un Chaplin de la littérature puisque l'auteur d'*En attendant Godot*, de *Fin de partie*, est aussi et surtout, et c'est là une des clefs de son oeuvre, un formidable humoriste.

« Nous naissons tous fous. Quelques-uns le demeurent », disait Vladimir à Estragon. Samuel Beckett l'était suffisamment demeuré pour saisir, dans le drame de l'existence, dont il disait qu'il va directement du berceau à la tombe, tous les tics de la bêtise, des aliénations, des repliements, et l'une des maximes les plus percutantes de son oeuvre se trouve dite par Estragon dans *Godot*, cette grande oeuvre classique : « Voilà l'homme tout entier, s'en prenant à sa chaussure alors que c'est son pied le coupable ».

Pendant la guerre 39-45, Samuel Beckett s'était réfugié près de Roussillon, dans le Vaucluse, et il avait passé quatre années dans un isolement total. Il préférait la France en guerre que l'Irlande en paix, il lisait et traduisait Baudelaire, Proust, Rimbaud, et écrivait un roman en anglais, *Watt*, déjà ouvrage de catastrophe et de dérision, premier de ses clochards cherchant et ne trouvant de repos que provisoire, survivant hébété d'un langage qu'il était en train de perdre.

Toute son oeuvre, qu'il va ensuite écrire en français pour la grande part, va découler de *Watt*, comme chacun de ses livres, disait-il, poursuivait le précédent. C'est au sortir de la guerre, alors qu'il a 40 ans, qu'il est traducteur, qu'il choisit la vie d'écrivain, dut-elle être celle d'un écrivain raté. De passage à Londres, pour trouver un éditeur pour *Watt*, dans une errance à pied et dans l'al-

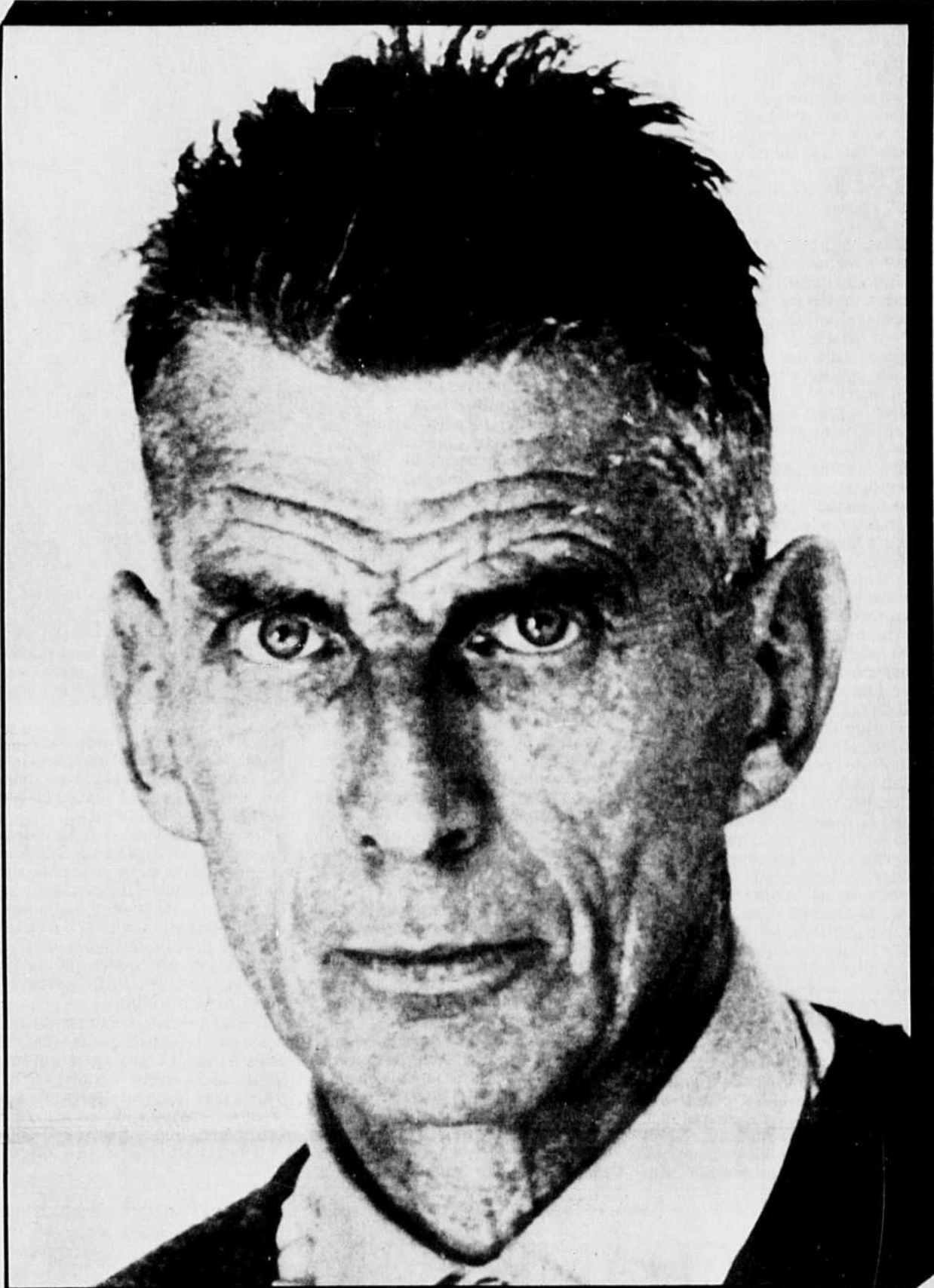
cool qu'il racontera, il a la révélation de « l'écrit beckettien », il voit soudain, à défaut d'avoir quelque chose à dire, comment il va écrire.

Il va être l'écrivain de l'échec. Avec une malice qui relève de l'humour le plus fin, il va décrire l'« empêchement » et l'« incarcération » de l'homme, regarder en face cet être accouché sur un tombeau, suivre ce trajet si fulgurant et si long à la fois qui s'étire impitoyablement jusqu'au bout de la ligne; et son écriture même, dans l'obstacle et le dénuement que constitue son choix d'abandonner sa langue pour écrire en français (il dira : « en français, c'est plus facile d'écrire sans style »), sera le lieu de son oeuvre, le drame du langage étant au centre de la structure beckettienne de l'écrit.

Entre 1946 et 1948, Samuel Beckett va jeter sur papier une oeuvre exceptionnelle, une des plus importantes du siècle. En trois ans, il écrit trois nouvelles, trois romans, deux pièces de théâtre dont le célèbre *En attendant Godot*, le trop célèbre *Godot*, disait Beckett, puisque depuis la création de ce chef d'oeuvre en 1953 il est devenu pour le commun des mortels « l'auteur d'*En attendant Godot* », même pour ceux qui ne liront jamais une seule ligne de lui.

C'est sa femme Suzanne, la compagne de sa vie, morte l'an dernier, qui était allée porter à Roger Blin le manuscrit de *Godot* en 1950. Blin jouait une pièce d'Ibsen à la Gaité-Montparnasse devant un très mince public. Beckett était allé voir deux fois ce spectacle (*La sonate des spectres*) et Roger Blin a raconté (dans *Roger Blin* chez Gallimard en 1986) : « Nous n'avions pas beaucoup de public et je me plais à penser que c'est cela qui l'a déterminé à me confier ses textes ».

Suzanne Beckett avait apporté à Blin deux manuscrits, celui d'*Eleutheria* une pièce à 17 personnages demeurée inédite, et *Godot* où il n'y a que quatre personnages, un enfant et un arbre. « C'était plus simple », dira Blin. Au Gaité, on refusa de programmer *Godot* parce qu'il n'y avait pas de rôle féminin... pour la directrice. Blin se réfugia au théâtre de Babylone, boulevard Raspail, et créa *Godot* en 1953.



Jean-Marie Serreau dirigeait le *Babylone*, qui était en faillite. Il aurait dit à Blin : « Je vais fermer bou-

lique. Autant finir en beauté ». Le *Babylone* avait 230 places. On pensait jouer 15 jours. On tint 200 jours.

Dès le départ, le théâtre de Beckett s'imposa, il se trouva tout de suite. Voir page C-2 : Beckett

Pour en finir avec les années 80



Nathalie Petrowski

ASSISE sur ma chaise comme une cerise sur un sundae, ou le regard braqué sur l'oeil de cyclope de l'écran, je n'ai pas vu filer le temps ni les années 80. Ce n'est pas vraiment surprenant. J'ai passé ces 10 dernières années enfermées dans une salle de rédaction, à vivre les drames par procuration et à regarder les événements déferler sans jamais y participer. De loin, ma position semblait peu enviable pour peu qu'on ait besoin de contacts directs et de proximité. Mais, en y pensant bien, je crois maintenant que non seulement ma position était enviable mais c'était la seule position à occuper pendant les années 80. Car, qu'ont été ces années d'apothéose narcissique, sinon des années de distance et de distanciation brechtienne, des années vues et regardées à travers une lorgnette éminemment médiatique. Dans les années 80, rien ni personne n'a existé sans le consentement aveugle des médias. Rien ni personne n'a vu le jour et encore moins la lumière, sans qu'une caméra, un micro ou un stylo Bic n'y appose sa signature.

J'ai donc vécu les années 80 d'une position, pour ne pas dire d'un point de vue, privilégiée, et su tout ce qui se passait à Paris, New York, Berlin et Tchernobyl, pendant que ça se passait et parfois même avant. J'ai tellement tout su que j'ai tout oublié,

de sorte que cette fin de décennie snob et sociologisant me trouve un tantinet déçue et désenchantée. Et bien que cet État, proche du Wisconsin, soit de rigueur pour un usager évident, non seulement de mon propre épuisement mais aussi de l'épuisement de la race humaine qui, ces jours-ci, ne répond plus qu'à un nom enregistré et à un numéro de compagnie. Avez-vous remarqué comment, au cours de cette tumultueuse décennie, les individus sont devenus une espèce en voie d'extinction à la faveur des compagnies. Les compagnies ont tellement poussé qu'elles sont maintenant plus nombreuses que les tombes dans les cimetières, et leur effet sur le moral collectif est à peu près similaire puisqu'au moindre paquet de cigarettes, au moindre caprice, il faut immédiatement se déclarer au comptable qui, dans les années 80, a tout bonnement remplacé la police.

Du point de vue de ma chaise, un point de vue que je partage avec de nombreuses personnes sinon avec des populations entières car les années 80 ont ceci de bon qu'elles ont contribué au développement de tous les meubles, divans et chaises permettant à l'Occident de faire la révolution dans son salon devant la télévision, donc du point de vue de ma chaise, je ne crois pas avoir manqué grand chose. J'étais là partout tout le temps où il fallait être, et laissez-moi

vous dire que, dans les années 80, il fallait y être, sous peine de passer pour épaïs ou mal luné, comme si le fait d'avoir raté Woodstock avait conféré à toute une génération l'impérieux besoin d'être là où l'histoire allait peut-être s'écrire. J'y étais donc, puisqu'il fallait y être, tout comme j'avais vu ce qu'il fallait voir et lu ce qu'il fallait lire quitte à faire semblant, un important trait de caractère des années 80.

Et, bien que je n'ai pas failli à ces nouveaux commandements et gagné en vernis culturel ce que j'ai perdu en science infuse, je ne peux pas dire que je suis plus riche qu'avant. Plutôt le contraire. Dans les années 80, j'ai perdu beaucoup : de l'argent, du temps et toutes mes illusions dont la première voulant qu'à force d'algues, de massages, de boues volcaniques, de vitamines et de traitements au laser, il n'y ait plus de chauves sur terre. Malheureusement pour moi et pour eux, il y a toujours autant de chauves, même qu'il y en a plus qu'avant. Un jour, à force de pluies acides, de catastrophes écologiques et de crème Budwig, nous serons peut-être tous aussi chauves qu'eux.

Qu'ai-je appris pendant les années 80 que je ne savais déjà ? Une foule de choses évidemment. Que l'amour tue et que le condom protège, à un point tel que l'enfiler est une façon sûre de débânder; qu'un four micro-

Voir page C-10 : Pour en finir

RENAUDOT

PRIX



PHILIPPE DOUMENC

Les Comptoirs du Sud

Un roman sur la guerre, qui vous installe au cœur du vertige. Aussi percutant que le plus vrai des témoignages, avec la littérature en plus.

ÉDITIONS DU SEUIL

Jenny Holzer au Guggenheim : la lumière et les mots

Maurice Tourigny

New York — Depuis la fin des années 70, on la lit partout : sur le placard lumineux de Times Square, sur des casquettes et des T-shirts, sur le petit écran au réseau MTV, sur des affiches dans le métro. Ses mots remplissent le Musée Guggenheim jusqu'au 11 février et les immenses galeries de la Dia Art Foundation jusqu'au 18 février.

À 39 ans, Jenny Holzer est une des artistes les plus admirées d'Amérique et, l'an prochain, elle sera la première femme à représenter les États-Unis à la Biennale de Venise. Et pour cause : sa voix domine la cacophonie des arts visuels contemporains, gagnant plus de force à chaque exposition.

Mais, comment classer son travail ? Personne ne sait très bien s'il fait maintenant partie de tous les musées importants et des plus complètes collections privées. Dans un récent article du *New York Times Magazine*, une critique d'art du journal posait la question cruciale : « S'agit-il bien d'art ? » Les avis sont partagés. Certains dénigrent encore les installations de Holzer : gadget, tape-à-l'oeil, textes creux. D'autres tiennent Holzer pour prophète des développements à venir en art et pour messagère politique et sociale.

Un fait demeure : seuls les spectateurs bien cuirassés resteront indifférents à l'humour, au sarcasme, à la tristesse ou à la violence des messages de Jenny Holzer. Avec le temps, elle a affiné sa parole et perfectionné sa technique. Elle offre dans les deux expositions qui lui sont consacrées sa meilleure production à ce jour.

Il ne faut rien chercher aux murs du Guggenheim : la rétrospective entière est contenue sur la rampe en spirale de l'édifice et dans deux installations de bancs de marbre gravé.

Sur les trois premières mezzanines du musée défilent à des rythmes différents les aphorismes, les épigrammes et les courts écrits de Holzer. De bas en haut, sur le ruban tirebouchonné de lumières multicolores, circulent à vitesse de marche les déclarations de l'artiste : « L'amour romantique fut inventé pour manipuler les femmes », « Bien des professionnels ont le cerveau fêlé », « L'argent crée le goût », etc.

Dans sa première série intitulée *Truisms* (1977-79), Holzer invente les adages d'une nouvelle sagesse populaire, remodèle les principes du « gros bon sens ». La succession de phrases courtes aux cadences marquées prend différents tons ; on croirait lire tour à tour des slogans publicitaires, les vérités ronflantes de

Monsieur-tout-le-monde, les excès oratoires d'un politicien grandiloquent. À travers toutes ces voix, l'ironie perce.

Une des principales qualités de Holzer est sa capacité à provoquer le spectateur, non pas pour le choquer mais plutôt pour l'obliger à prendre position. Chaque ligne de Holzer renvoie à soi-même ; à l'apparition de chaque message, le spectateur presque instinctivement se pose la question : « est-ce que j'approuve ou non » ou à tout le moins « comment me situer dans cette rencontre de vérités simplifiées ? »

La mise en place au Guggenheim permet au visiteur de reconsidérer ses réactions initiales, puisque les messages doivent attendre la troisième mezzanine avant de disparaître ; celui qui choisit de se déplacer avec les messages en montant ou descendant la rampe du musée a l'impression d'être perdu dans ces séquences de lumières clignotantes, comme derrière l'écran d'un ordinateur.

Avec *The Survival Series* (1983-85), Holzer pousse plus loin sa recherche. Elle ne se contente plus de quelques mots, elle a plus à dire. Son commentaire est plus dirigé, plus percutant et dénonciateur. Elle questionne les institutions politiques, elle s'inquiète de la détérioration des grandes villes, elle expose la violence des rapports sociaux et personnels, elle se révolte du sort des opprimés. Elle exhorte l'attaqué à chercher le « cri liquide » qui fera fuir l'assaillant parce qu'il y reconnaîtra son propre cri, sa propre matière.

Le langage de Holzer devient plus poétique avec cette série, la première à bénéficier du LED (light-emitting-diode), depuis devenu l'emblème de l'artiste. Contrôlée par ordinateur, cette bande de longueur variable est composée de centaines d'ampoules dont le clignotement à intervalles programmés dessine des caractères multiples dans des couleurs variées. Holzer superpose parfois des messages de couleurs différentes circulant à des vitesses différentes.

À la Dia Art Foundation (548 West 22nd Street), Holzer montre sa plus récente production. *Laments* sont des monologues empruntant chacun un point de vue nouveau sur la mort.

Dans une salle sombre, 13 cercueils de marbre noir ou gris nous racontent 13 morts. Une lumière blafarde éclaire les couvercles gravés des mots des morts parmi nous : 10 adultes, deux enfants et un bébé.

Ici, les textes touchent à la narration et leur poésie n'exclut pas le débat politique ; il y est question du sida, de l'avortement, des violences

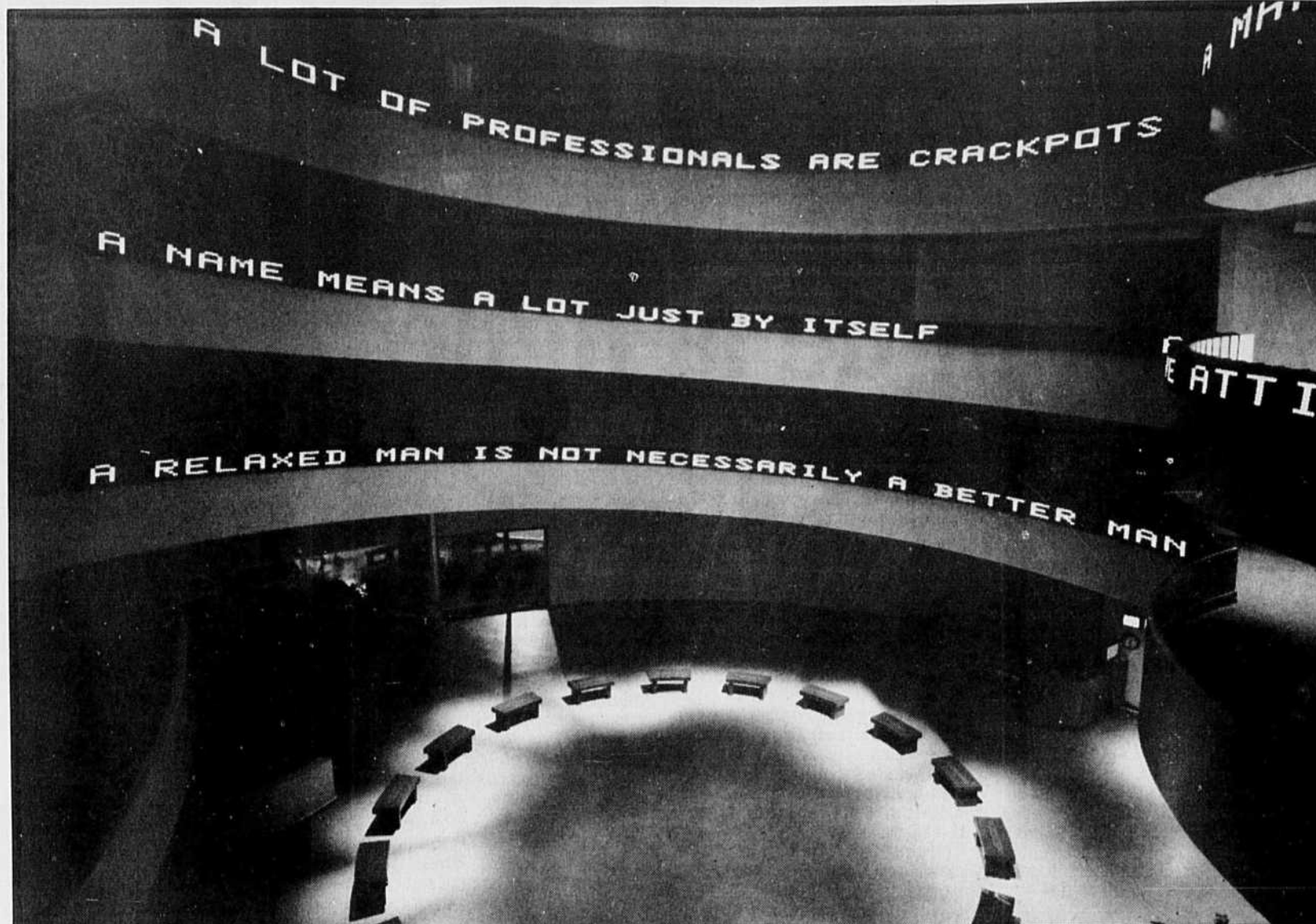


PHOTO DAVID HEALD

Au Guggenheim, la rétrospective de Jenny Holzer est contenue sur la rampe en spirale de l'édifice.

familiales, des sans-abri. Sans une pointe de sensationnalisme, sans préchi-prêcha, ces courts paragraphes bouleversent par leur honnêteté, leur beauté et par leur vérité.

Dans la salle voisine plongée dans l'obscurité, des colonnes de lumières émettent, dans une quasi-chorégraphie, les messages imprimés sur les tombes. Si le mode de transmission est ici plus spectaculaire, il n'en est pas pour autant moins noble. On croirait voir s'élever du sol la parole des disparus en bulles de lumières, légères mais indélébiles.

Il est rare que deux institutions aussi prestigieuses que le Guggenheim et la Dia mettent en même temps leur espace à la disposition d'un artiste. Jenny Holzer peut ainsi montrer l'ensemble de son oeuvre et confirmer l'importance de son travail dans l'art américain d'aujourd'hui.

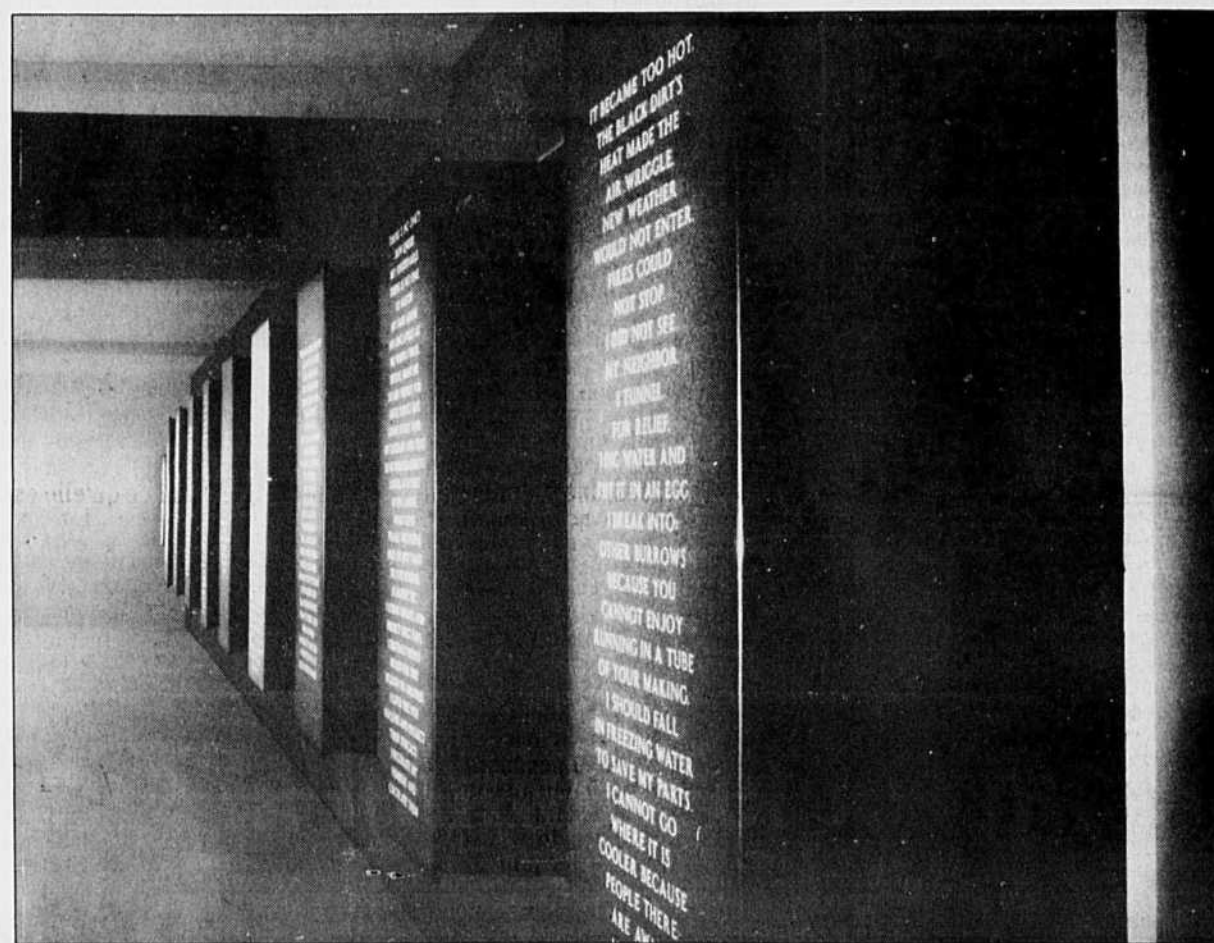


PHOTO BILL JACOBSON STUDIO, NEW YORK

À la Dia Art Foundation, Holzer montre sa plus récente production, *Laments*.

CHAMPS ÉLYSÉES



Michel Drucker

Le dimanche 31 décembre à 21h15

CHAMPS ÉLYSÉES : 1889-1989, le centenaire du Moulin Rouge.

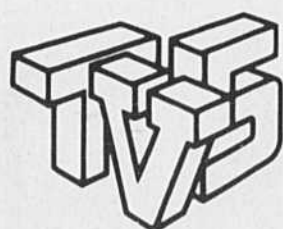
Moulin Rouge 1889. Zidler bouleverse Paris et le monde avec les frous-frous du French can-can. Sur une musique d'Offenbach, jupons et jambes en l'air révolutionnent le bon vieux quadrille. Le Tout-Paris se bouscule et s'enthousiasme pour Sauterelle, Grille d'Égout, la Môme Fromage et Nini Pattes en l'air dont l'exubérance a marqué toute une époque.

Vinrent sur la lancée les Mistinguett, Maurice Chevalier et Joséphine Baker suivis de Ginger Rogers, Jerry Lewis et Aznavour.

Pour quitter 1989 en beauté et célébrer le Nouvel An avec entrain, Champs Élysées vous emmène au Moulin Rouge.

L'Eurotélé, TV5, câble 15*.

*Peut différer. Consultez votre câblodistributeur.



L'EUROTÉLÉ

LA TÉLÉVISION INTERNATIONALE DE LANGUE FRANÇAISE

◆ Beckett

des écrivains, critiques, comme Maurice Nadeau, Blanchot, Georges Bataille, pour « accueillir » Beckett.

Beckett avait écrit sur son manuscrit, comme seule indication scénique : « Route à la campagne, avec un arbre. Soir ». Roger Blin, qui avait vu tout de suite l'humour sous-jacent à ce dialogue de types qui attendent un homme qui ne viendra pas, a donné la première enveloppe scénique à cette pièce considérée aujourd'hui comme la plus importante du 20e siècle.

Il fit de ces deux pantins qui dialoguent et demeurent pris dans les filets de leurs questions un numéro de clochards proche de l'esprit du cirque, mais sans aller jusqu'à créer une piste de cirque, ce que feront d'autres metteurs en scène. Blin y voyait « l'humour irlandais assez typique d'autopunition » et voulait tirer

vers le tragique cette pièce qui, en quelque sorte, mettait à mal la tradition du dialogue, menant à sa dérision la dialectique des personnages qui, en d'autres temps, avaient été ceux de Diderot, par exemple, dans *Le Neveu de Rameau*.

Jean Anouilh, qui vit la création au Babylone, eut une phrase célèbre et juste en décrivant le spectacle : « ce sont les Pensées de Pascal jouées par les Fratellini ».

Godot fut la fleur de ce mouvement qu'un critique anglais, Martin Esslin, nomma le « théâtre de l'absurde », alors qu'il s'agissait plus précisément du théâtre de l'échec. Et de tous ces auteurs de « l'absurde », au théâtre, et du « nouveau roman », dans la littérature, où l'on s'arrachait ses textes, Samuel Beckett est le seul dont l'oeuvre, aujourd'hui, demeure inébranlable, forte, unique et primordiale dans l'histoire des lettres.

Il y a eu *Fin de partie* en 1954, *La dernière bande* en 1958, *Oh les beaux jours* en 1961, *Comédie* en 1963, pour ses principales pièces, qui ont poursuivi et précisé la trajectoire des héros beckettien, qui tournaient en rond dans *Godot*, qui piétinent sur place dans *Fin de partie*, qui s'enlissent comme Winnie dans *Oh les beaux jours*, qui sont enfermés dans des jarres dans *Comédie*, tous déposés comme M. Krapp dans *La dernière bande* qui écoute indéfiniment sur un magnétophone la voix de celui qu'il fut et dont seules quelques bribes de souvenirs, un lac, une barque, un couple, lui rendent la vie plus impossible encore.

Un drôle, Sam Beckett. Qui savait, comme Louis-Ferdinand Céline, autre monstre fondamentalement comique de la littérature de notre siècle, que rien n'est plus terrible que ce qui n'a pas encore été dit.

« On ne sera tranquille que quand tout aura été dit, une bonne fois pour toutes, disait Céline. Alors on fera silence et on n'aura plus honte de se taire ».

Samuel Beckett, dans une oeuvre qui rejoint en importance celle des plus grands, de Kafka à Tchekhov, de Proust à Céline, a été le seul à lier autant la description d'une déshumanisation de l'homme et l'entreprise de l'écriture comme manipulation extrême de l'homme sur lui-même. Ses couples Vladimir-Estragon, Pozzo-Lucky, Ham-Clov, Winnie-Willie, Mercier et Camier, ont joué au théâtre une dialectique de l'échec à nulle autre pareille dans l'histoire de la littérature.

De cette mort du dialogue par son impossible issue, Samuel Beckett était peu à peu passé au grand soliloque. Toute son oeuvre allait se résumer dans un personnage couché dans le noir, et dont le « je » était déjà étranger à lui. Ce soliloque est son grand apport au monde de la littérature.

On pense à Victor Hugo, son contraire, dont toute l'oeuvre était un tonnerrement vers le tumulte essentiel. Samuel Beckett, lui, avançait à tâtons vers un silence essentiel.

Qu'il a fini par trouver, le 22 décembre 1989, au bout de la dernière ligne. Dans un tombeau.



l'apocalypse de jean

DÈS LE 16 JANVIER 1990

Une production autogérée du Nouveau Théâtre Expérimental



Vladimir Horowitz



Herbert von Karajan

MUSIQUE 1989

Deux grandes disparitions mais une année bien remplie

Marie Laurier

L'ANNÉE 1989 aura vu disparaître deux géants de la musique, le « plus grand pianiste » du monde, Vladimir Horowitz décédé le 5 novembre à l'âge de 85 ans et aussi un des plus prestigieux chefs d'orchestre, Herbert von Karajan, mort à la fin de juillet à Salzbourg à 81 ans.

Ces deux personnalités légendaires de l'univers musical auront marqué pendant plus de 80 ans le 20^e siècle, laissant derrière eux heureusement une oeuvre discographique considérable. Aussi peut-on observer chez les disquaires pendant cette période des Fêtes de nombreux admi-

rateurs de Horowitz et de Karajan faire provision de leurs enregistrements au laser, en cassettes et même en disques noirs.

Plus près de nous, l'année qui vient de s'écouler a accueilli à Montréal pour la première fois en récital le célèbre *Maître de musique* immortalisé au cinéma, le baryton José van Dam, précédé en octobre du non moins réputé ténor Luciano Pavarotti. Plusieurs ensembles de musique de chambre se sont produits pour la première fois à Montréal, notamment le concert de musique baroque de l'ensemble vocal et instrumental, Les Arts florissants sous la direction de William Christie. On souhaite réentendre ce groupe le plus tôt possible, ce concert restant parmi les plus beaux souvenirs de 1989.

L'Orchestre symphonique de Montréal (OSM) a effectué deux grandes tournées, une première en janvier et février dans plusieurs villes canadiennes et américaines et une seconde au mois de octobre et novembre aux États-Unis, au Japon et en Corée. Partout, Charles Dutoit et les musiciens ont reçu un accueil chaleureux.

Cependant que M. Zarin Mehta nous apprenait récemment son départ pour Chicago, après avoir dirigé les destinées de l'OSM pendant neuf ans et siégé au préalable au conseil d'administration pendant plusieurs années. La démission de M. Mehta entrera en vigueur le 1^{er} juin 1990 et

l'on procède présentement au choix de son remplaçant, une tâche qui ne sera pas facile, compte tenu de la compétence du démissionnaire. Quant à Charles Dutoit, son contrat n'expire qu'en 1991 et il est actuellement en fonction à l'étranger pour revenir à Montréal au mois d'avril. Entre temps, l'OSM poursuit ses activités avec des chefs invités.

Autre événement à signaler: le démembrement des Événements du Neuf qui a tenu la scène pendant douze ans — le dernier concert aura lieu en mars prochain — avec le sentiment d'avoir accompli une mission de faire connaître la musique moderne. Mais la relève est assurée par le Nouvel Ensemble Moderne sous la direction de Lorraine Vaillancourt, un groupe nouvellement créé en 1989 mais qui s'est déjà produit à New York et qu'il sera intéressant de suivre.

La nostalgie étant ce qu'elle est, on se rappelle avec émotion l'extraordinaire performance du soprano américain Jessie Norman chantant *La Marseillaise* drapée dans le drapeau français pour les Fêtes du bicentenaire de la révolution française et que la télévision nous a retransmis, comme « si nous étions » à Paris, à la Place de la Concorde.

Au chapitre des nouveautés, on note le lancement d'un premier disque du *Canada romantique* destiné à nous faire connaître des compositeurs obscurs de chez nous mais non moins talentueux: Achille Fortier,

Charles Beaudoin et Léo Smith. Une initiative fort bien accueillie du public et qui pourrait avoir des suites, si l'on en juge par l'enthousiasme déployé par le professeur et pianiste Réjean Coalier, le soprano Liette Turner et le baryton Éric Oland. Le disque recevait une mention très honorable récemment de la part des spécialistes de l'émission du samedi du réseau FM de Radio-Canada, *Chronique du disque*.

L'inauguration du nouvel Amphithéâtre de Lanaudière aura été évidemment un événement marquant. La qualité de l'acoustique de cette immense plateaux a été reconnue et la saison du Festival international de Lanaudière de 1990 saura sans doute la confirmer davantage.

La programmation de 1989-1990 à l'Opéra de Montréal sera la dernière du directeur artistique Jean-Paul Jeanotte qui cédera sa place au directeur général actuel Bernard Uzan. Ce dernier s'est réservé la mise en scène de l'opéra *Nelligan* du compositeur André Gagnon et de l'écrivain Michel Tremblay que l'on présentera au mois de mars d'abord à Québec, ensuite à Montréal et à Ottawa. Il est d'ores et déjà assuré que cette production ne connaîtra pas le piètre sort de *Gala*, le premier opéra de Jean-Pierre Ferland avec la participation du compositeur Paul Biallardon qui a recueilli des critiques négatives.

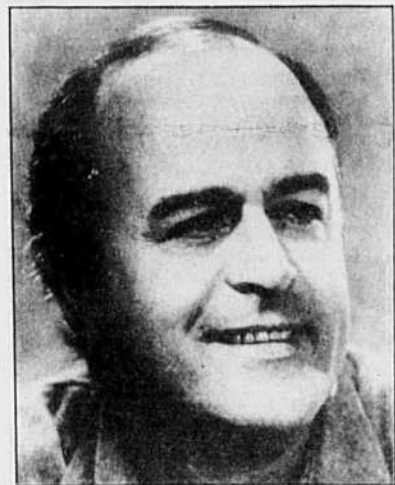
L'année qui s'achève aura donc été très fertile dans le domaine musical: plus de 500 concerts, récitals, manifestations de la part des groupes, des ensembles, des orchestres, tant professionnels, semi-professionnels ou amateurs. Les Maisons de la culture et les classes des conservatoires de musique présentent à eux seuls des centaines de concerts où les professeurs et étudiants peuvent se faire valoir en public.

Mais il arrive que des événements prennent l'affiche un seul soir en même temps, provoquant une grande frustration chez les mélomanes qui n'ont pas le don d'ubiquité, comme ce fut le cas récemment à Montréal où trois concerts de qualité exceptionnelle étaient au programme dans trois salles différentes.

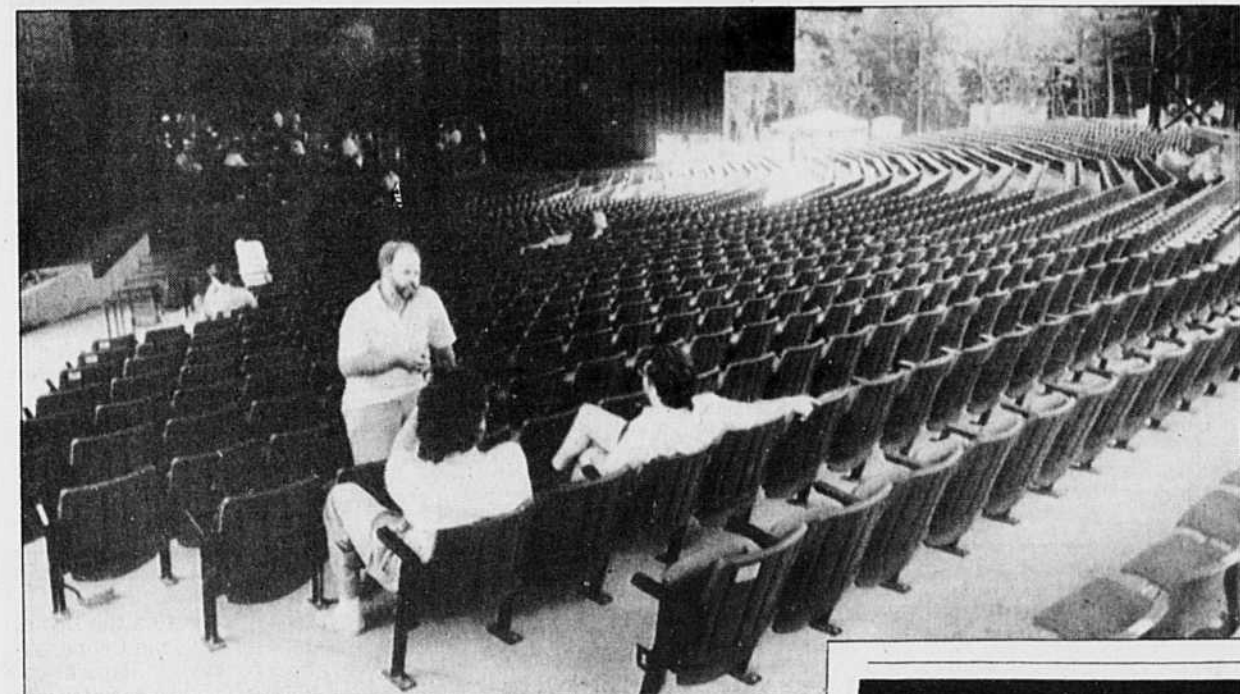
Il y aurait sans doute moyen d'éviter ce conflit d'horaire. Une meilleure concertation entre les groupes est certainement souhaitable et réalisable. C'est le vœu que je formule pour 1990 en souhaitant Bonne année

à tous les adeptes de la musique, ceux qui l'interprètent comme ceux qui se contentent de l'écouter. Et de l'aimer.

J'ajouterais un autre souhait: la réouverture du dossier pour doter enfin Montréal d'une salle de concert digne de la réputation de l'OSM...



Jose van Dam



La nouvelle salle de spectacle du Festival international de Lanaudière, à Joliette, érigée dans un milieu champêtre au coût de 7 millions \$.

Momentum

LE DERNIER DÉLIRE PERMIS

(vaguement d'après Dom Juan)

TEXTE ET MISE EN SCÈNE: JEAN-FRÉDÉRIC MESSIER
AVEC SYLVIE MOREAU MARCEL POMERLO
FRANÇOIS TARDIF DOMINIQUE LEDUC
MICHEL MONTY STÉPHANE DEMERS
MUSIQUE: TRAFIC D'INFLUENCE DÉCOR: ÉLISE LANDRY
COSTUMES: NATHALIE GINGRAS ÉCLAIRAGE: MANON CHOINIERE
Du 4 janvier au 3 février 1990
Du mardi au vendredi à 20h30 et les samedis à 16h30 et 20h30

Billets en vente dès maintenant

LA
LICORNE
RESTAURANT
THÉÂTRE

4559, RUE PAPINEAU
MONTREAL (QUEBEC)
H2H 1V4
(514) 523-2246

EN VENTE CHEZ
ADMISSION
(514) 522-1245

QUATRE À QUATRE LES INCONTOURNABLES

UBU PRÉSENTE
De Québec à l'Ouvroir de Littérature Potentielle
OULIPO SHOW

PIERRE CHAGNON BERNARD MENÉ DANIELE PANNETON CARL BÉCHARD
MISE EN SCÈNE: DENIS MARLEAU
★ PRIX SPÉCIAL DE L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES CRITIQUES DE THÉÂTRE 1988 ★

DE RETOUR D'EUROPE
QUINZE
REPRÉSENTATIONS
EXCEPTIONNELLES
du 23 janvier au 10 février à 20:30

élysee BILLETS EN VENTE AU THÉÂTRE ET À TOUTES LES COMPAGNIES D'OPÉRA
COMMANDES TEL. 800 367-2222 CREDIT (sans service) 288-2525

LE DEVOIR

MUSIQUE EN FÊTE
les vendredis à 9h00

Radio-Canada
Réseau FM Stéréo
LA MAGIE DE LA MUSIQUE

Tango & Cash: gros muscles et autos tamponneuses



Sylvester Stallone et son acolyte Kurt Russel dans le rôle de deux policiers rivaux.

Tango & Cash, d'Andrei Konchalovsky, avec Sylvester Stallone, Kurt Russel, Jack Palance, Teri Hatcher, Brion James, James Hong, Marc Alaimo. Scénario: Randy Feldman. Images: Donald E. Thorin. Musique originale: Harold Faltermeyer. (USA, 1989) 98 minutes. Palace, du Parc, Dorval.

Francine Laurendeau

Tirons d'abord un coup de chapeau aux deux frères Mikhalov. Petits-neveux et neveux de peintres célèbres, fils des écrivains Sergei Mikhalov et Natalia Kontchalovskaia, on peut dire que les bonnes fées se sont, même avant leur naissance, penchées sur leurs berceaux.

Nikita Mikhalov est, très jeune, un acteur à succès (*Je m'balade dans Moscou*) et s'affirme, dès les années soixante-dix, comme un réalisateur hardi (*L'Esclave de l'Amour*), sensible (*Cinq soirées*), observateur impitoyable de l'âme humaine (*Sans témoins*).

De huit ans son aîné, Andrei Mikhalov-Kontchalovsky annonce en 1965 la Nouvelle Vague soviétique avec *Le Premier Maître*. Son film suivant, *Le Bonheur d'Assia*, critique sociale réaliste et sombre, sera considéré comme trop noir dans un régime où l'optimisme est de rigueur.

Il se tournera alors vers l'adaptation littéraire, jusqu'à *Sibériade*, gigantesque épopée à la gloire des héros extracteurs de pétrole. Le succès de ce film l'amène en Amérique où son nom s'allège du patronyme pa-



Les trois héros du film viennent d'échapper à une énorme explosion dans *Tango & Cash*.

ternel. Après *Maria's Lovers*, avec Nastassja Kinski, c'est le stupéfiant *Runaway Train* où le metteur en scène n'a rien perdu de sa puissance dramatique.

Et voilà qu'en 1987, ô ironie du sort, on retrouve au Festival de Cannes Nikita Mikhalov et Andrei Kontchalovsky, tous deux en compétition. Les échotiers cannois se régalaient d'annonces et parlaient déjà des frères ennemis.

Mais le jury, présidé par Yves

Montand, s'en tire avec élégance: c'est Marcello Mastroianni qui remporte le prix d'interprétation masculine pour *Les Yeux Noirs* tandis que Barbara Hershey obtient le prix d'interprétation féminine pour *Shy People*, tourné dans les bayous de Louisiane.

Kontchalovsky, dont la carrière occidentale compte également *Duel for One* et *Homer and Eddie*, se fait avec son dernier film plus américain que nature. Jugez-en vous-mêmes. A

Los Angeles, deux policiers se font concurrence: Tango (Sylvester Stallone) et Cash (Kurt Russell).

Si l'un s'habille comme un gérant de banque et l'autre porte des jeans, ne vous y trompez pas: ils ont, pour affronter le truand, la même manière brutale et sans scrupules. Le roi de la pègre du coin (Jack Palance) a juré d'avoir leur peau. Mais comme c'est un artiste sadique, il ne va pas bêtement les faire tuer. Mieux. Il va les faire arrêter pour un meurtre que, bien sûr, ils n'ont pas commis, et les faire enfermer dans un pénitencier où les criminels qu'ils ont contribué à faire condamner se chargeront eux-mêmes de réduire leurs victimes à néant. Dans un ultime sursaut d'énergie, Tango et Cash arrivent à fuir, se retournent vers l'ennemi, et c'est le massacre.

Mise en scène efficace et rythmée et séquences spectaculaires. Comédiens très moyens mais pyrotechniciens munificents et cascadeurs acrobates. Si vous aimez les gros muscles, les feux d'artifice et les auto tamponneuses, vous serez comblés.

Est-ce parce que Kontchalovsky voulait prouver qu'il pouvait réaliser un film vraiment américain qu'il est allé si loin dans la violence? Car ici, tout le monde il est violent. Policiers, gangsters, prisonniers. Violent et retors. Je sais bien que la violence est un mal nécessaire lorsque, par exemple, on veut raconter la guerre du Vietnam. Mais elle me paraît ici totalement gratuite.

EXPOSITIONS

Maisons de la culture

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290 Chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal (872-6889) — 25e ann. de la Guilde Graphique regroupant une cinquantaine d'œuvres d'une vingtaine d'artistes québécois, du 14 déc. au 14 jan. — Dessins de Hélène Léonard, du 24 jan. au 24 fév. — Les Inconnues, tableaux de Luc Béland, du 24 jan. au 24 fév.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 De Louver, Montréal (872-1730) — Art de Noël décoré par les voisins, grands et petits, du 8 déc. au 8 jan. — Du 8 déc. au 14 jan. — Fascinante et multiple Afrique: trois expositions rassem-

blant des photographies prises en territoire africain; Couleurs sahariennes. Photographies en couleur d'André et Yves Prévost; Espaces, lieux et demeures de Samir Sadi; Période africaine par le cinéaste Claude Jutra. — Joints de A à Z de la collection du Musée McCord, du 17 jan. au 18 fév.

MAISON DE LA CULTURE MARIE UGUAY: 6052 boul. Monk, Montréal. — Les trains électriques et les « Sapins de Noël », du 10 déc. au 7 jan. — Objets-peintures 1988-89, œuvres de Louise Mercure, du 11 jan. au 4 fév.

MAISON DE LA CULTURE MERCIER: 8105 Hochelaga, Montréal — Life, le 150e anniversaire de la photographie, jusqu'au 14 jan. — Montréal l'hiver d'autrefois, jusqu'au 21 jan.

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE: 3755 Botrel, Montréal — Noël et traditions, du 22 nov. au 7 jan. — Figures d'accumulation, exposition du Musée d'art contemporain, du 14 jan. au 11 fév. — Le dessin animé, exposition interactive pour les enfants, du 17 jan. au 11 fév.

MAISON DE LA CULTURE PARC FRON- TENAC: 2550 Ontario E., Montréal (872-7882) — Il était une fois le logement ouvrier, jusqu'au 20 jan. — Studio 1: La force de l'énergie, jusqu'au 6 jan. — Peintures et sculptures de Serge Bruneau, du 18 jan. au 18 fév. — Studio 2: Portraits de quelques ex-cavations, jusqu'au 6 jan. — Après la comédie de Ségur, œuvres de Mireille Perron, du 11 jan. au 11 fév.

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 est Mont-Royal, Montréal — Le monde de Barbie, du 17 au 4 jan. — Coup de crayon — Girerd, caricatures, du 11 au 21 jan.

Musées

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN: Cité du Havre, Montréal (873-2878) — Exposition Blackpointe, jusqu'au 14 jan., mar. au dim. de 10h à 18h.

MUSÉE BAS SAINT-LAURENT: 300 St-Pierre, Rivière-du-Loup (418-862-7547) — Contenant Contenu — à partir de nos collections, un regard sur l'évolution des contenus, exposition permanente — Photographies de Marie-Alice Dumont, de nov. à avril — Léonard De Vinci, ingénieur et architecte, du 1er nov. au 28 jan. — du mar. au dim.

MUSÉE BEAULNE: 96 Union, Coaticook (819-849-6560) — Jouets d'enfant, du 4 nov. au 15 fév.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA: Ottawa — Salle des dessins et estampes: Cecil Butler, graveur moderniste, du 3 nov. au 31 déc. — Robert Bourdau, photographie, du 8 déc. au 4 fév.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600) — Collection permanente du musée — Dessins et estampes provenant de collections montréalaises, du 15 déc. au 18 fév. — Le goût de l'art: les collectionneurs montréalais 1880-1920, du 8 déc. au 25 fév.

(MUSÉE)CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE: 1920 rue Baile, Montréal (939-7000) — Musée consacré à l'art de l'architecture: 20 000 dessins et estampes de Maîtres, 120 000 livres, 45 000 photographies, ainsi que des fonds d'archives importants — L'Architecture française à l'époque de Jacques Germain Soufflot, dessins et ouvrages tirés de la collection CCA, du 11 oct. au 31 déc.

(MUSÉE)CENTRE COMMÉMORATIF DE L'HOLCAUSTE: 5151 chemin Côte-St-Catherine, Montréal (735-2388) — Enfants de l'Holocauste et la salle commémorative, du dim. au jeu. de 10h à 16h, visites guidées les dim. à 10h30. Réserv. requises pour visites à d'autres heures. Entrée libre.

MUSÉE DE LACHINE: 110 chemin LaSalle, Lachine (534-3471) — Pavillon Benoit-Verdict: Collection du Musée de la Ville de Lachine, du 16 déc. au 14 jan.

MUSÉE DE LA CIVILISATION: 85 Dalhousie, Québec (418-643-2158) — Objets de civilisation — exposition permanente — La barque à voile — exposition permanente — Mémoires — exposition permanente.

MUSÉE MARC-AURÉLE FORTIN: 118 St-Pierre, Montréal (845-2460) — Œuvres de Marc-Aurèle Fortin en permanence — du mar. au dim. de 10h à 17h. (fermé du 23 déc. au 9 jan.)

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE GEORGES-PRÉFONTE: 520, ch. de la Côte-St-Catherine, Outremont (277-9864) — Exposition « La bête et le froid », jusqu'à la fin mars 90, du mar. au ven. de 9h à 16h, dim. de 10h à 17h. Fermé les lun.,

mar. et sam. Réserv. pour groupes.

MUSÉE DU LIVRE ANCIEN: 214 rue Principale, Les Éboulements, Qué. (418-635-2243) — Plus de 250 livres et 100 photos sont exposés et interprétés.

MUSÉE DU QUÉBEC: 1, av. Wolfe-Montcalm, Parc des Champs-de-Bataille, Québec (418-643-2150) — Galerie 1: Lumière sur l'agrandissement du Musée, du 7 déc. au 31 août; Galerie 3: En retraite avec la nature: la dernière période de Lionel LeMoine FitzGerald, 1942 à 1956, du 7 déc. au 28 jan.; Galerie 4: Sélection de soupières du Musée Jan.; Galerie 5: La donation de soupières du Musée Jan.; La donation du Dr Marcel Carbotte au Musée du Québec, du 7 déc. au 18 fév. Ouvert du mar. au dim. de 10h à 17h45, mer. de 10h à 21h45 (fermé le lundi).

MUSÉE DU SÉMINAIRE: 9 de l'Université, Vieux-Québec (418-692-2843) — Thomas Baillairgé, le plus grand architecte du Bas-Canada, du 11 oct. au 30 jan. — mar. au dim. de 11h à 17h. du 1er oct. au 31 mai

MUSÉE RÉGIONAL DU HAUT-RICHELIEU: 182 Jacques-Cartier N., St-Jean-sur-Richelieu (347-0649) — Musée québécois de la céramique, les sam. et dim. de 12h30 à 17h. et sur rendez-vous.

MUSÉE RÉGIONAL DE VAUDREUIL-SOULANGES: 431 boul. Roche, Vaudreuil (455-2032) — Exposition de photographies de Pierre Guimond, du 16 déc. au 4 fév., mar. au dim. de 11h à 17h.

MUSÉE DAVID M. STEWART: Le Vieux Fort, Ste-Hélène (861-6701) — Exposition « Le cœur au fil de la vie » objets uniques provenant du monde entier retraçant l'histoire et le symbolisme du cœur à travers les siècles, jusqu'au 3 jan. 90

MUSÉE UNIVERSEL DE LA CHASSE ET DE LA NATURE: Parc Mont-Royal, Camilien-Houde et chemin Remembrance, Montréal (843-6942) — Histoire d'os — présentation de l'Ostéothèque de Montréal. — Également collection de mammifères, d'oiseaux, d'insectes, d'armes, d'appellants etc.

Bibliothèques

BIBLIOTHÈQUE INTERMUNICIPALE PIERREFONDS DOLLARD-DES-ORMEAUX: 13555 boul. Pierrefonds, Pierrefonds (620-4181) — Œuvres de Eric S. Stewart, jusqu'au 30 déc., tous les jours

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE KIRKLAND: 17100, boul. Hymus — Exposition des émaux sur cuivre, huiles et tableaux multi-techniques de Thérèse Tourigny Des Autiers, jusqu'au 31 déc.

MUSIQUE

Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661) — Tous les dimanches à 11h., le chœur polyphonique de Montréal.

BASILIQUE NOTRE-DAME: 110 Notre-Dame O., Montréal (849-1070) — Tous les dimanches à 11h.,

grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand Maison.

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL: angle Rachel et Henri-Julien (842-9811) —

ÉGLISE ST-JOSEPH: 166 rue Dante, Montréal (270-1324) — Tous les dimanches, messe catholique traditionnelle à 8h30, messe catholique traditionnelle chantée (grégorien, polyphonie et orgue) à 10h.

ÉGLISE SAINTE-CUNÉGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812) — Tous les dimanches à 8h45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien).

ORATOIRE ST-JOSEPH: 4300 Reine-Marie, Montréal (733-8211) — Le dim. Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, dir. Gilbert Patenaude, à la messe de 11h.

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul O., Vieux-Montréal (842-2003) — Jazz du mer. au dim. de 22h15 à 02h30. — Jean-Claude Chale, du 28 au 31 déc.

BAR 2080: 2080 rue Clark, Montréal (285-0007) — Jazz les ven. et sam. à 22h. — Jazz le dim. à 21h30.

BAR LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882) — Soul What avec LouLou, les 30-31 déc. à 22h.

BAR LES JOYEUX NAUFRAGÉS: 161 Ontario E., Montréal (843-3808) — Film d'animation, le 31 déc. à 16h., 18h. et 20h., le 1er jan. à 14h., 16h., 20h. et 22h. — Jazz les mardis à 22h., le 2 jan. le trio Nelson Symonds — Les 5 à 7 en musique, lun. au ven. avec Daniel Lessard et Rémi Bolduc (relâche du 25 déc. au 3 jan.)

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Alymer, Montréal (842-8656) — Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h. à 24h., mar. 20h. à 01h., mer. au ven. 18h. à 22h. — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au ven. à compter de 22h., le sam. à compter de 21h30. — Billy Georgeotte en solo, les lun. mar. de 17h30 à 19h30. — Trio Billy Georgeotte, sam. de 18h. à 21h30. — Le trio de Bernard Primeau, le dim. de 19h. à 24h.

LE BIJOU LAVAL: Hôtel Relax, 2900 boul. Carrefour, Laval (688-8244) — Jimmy Bond, saxophones/chanteur, lun. au ven. de 17h. à 20h.

CAFÉ THÉLÈME: 311 Ontario E., Montréal (845-7932) — The Jazz Dogs, les 5-6 jan. à 21h30.

CLUB MILES: 1200 Bishop, Montréal (861-4656) — Mar. au ven. l'Ensemble Elder Léger, à 17h30.

CLUB SHIBUMI: 5345 ave. du Parc, Montréal (271-5712) — Tous les lundis, Jam Session à 21h30.

COCK'N BULL: 1944 Ste-Catherine O., Montréal (832-4556) — Tous les dim., jazz et diadélan live.

FOUFONNES ÉLECTRIQUES: 87 Ste-Catherine est, Montréal (845-5484) — Death Angel, sam. 30 déc. — Party du Jour de l'An, dim. 31 déc.

HÔTEL LA CITADELLE: 410 Sherbrooke O., Montréal — John Gilbert en spectacle, mar. au sam. à compter de 20h.

HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Montréal (285-1450) — Bar Le Foyer: Tibor Ceasar, pianiste, lun. 17h. à 20h., mar. au ven. de 17h. à 01h., sam. de 20h. à 01h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Mike Mirizio au piano, du dim. au ven. de 17h. à 20h.

L'ASSIETTE AU BOEUF: 1220 rue Crescent, Montréal (866-7454) — Restaurant français dancing romantique, musique tzigane avec le groupe Les Joyeux Giliens, du mar. au dim. de 19h. à 02h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Tous les samedis soirs de 19h. à 24h., danse au son du groupe Ruffino Tino.

LE CLUB G.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143) — Jazz live, du lun. au ven. de 17h. à 21h. — Happy Hours 17h. à 21h.

LE K. BARRÉ: 812 est Rachel, Montréal (526-9054) — Rick Weston, le 30 déc. à 22h30.

LE POINT-DE-VUE: 1201 Dorchester O., Montréal (878-2000) — Restaurant gastronomique ouvert du lun. au sam. de 19h. à 23h.

LE ZIG ZAG CAFÉ: 5358 Lévesque, Laval (661-4995) — Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, de 11h. à 15h.

L'IMPROMPTU: 1201 Dorchester O., Montréal (878-2000) — Jazz avec Tim Jackson, pianiste et Skip Bey, contrebassiste, du lun. au jeu. de 20h. à 01h., les ven. et sam. de 21h. à 02h.

PAVILLON DES GOURMETS: 5680 Des Laurentides, Auteuil, Laval (478-5730) — Les ven. et sam. danse avec animation, à 20h30.

RESTAURANT CLAUDIO'S: 124 St-Paul E., Vieux-Montréal (866-0845) — Musique les ven. et sam. à 22h30. — Jazz brunch le dim. à 13h.

RESTAURANT RICARDO: 1652 boul. Ste-Adèle, rte 117, Ste-Adèle — Les vendredis, de 19h. à 23h. jazz en douceur avec Nick Ayoub, saxophone, et Rob Adams, au piano

RISEING SUN: 286 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0657) — King Lear, le 30 déc. à 22h. — Réveillon avec Reggae Super Stars Jam, le 31 déc. à 22h.

SPORTS ROCK CAFÉ: Complexe Pointe-Clair, 6321 route Trans-Canada, Ple-Clair (694-0308) — Écrans géants et musique rock

THEATRE

CAFÉ-THÉÂTRE RJR MACDONALD: 4375 est rue Ontario, Montréal (872-1644) — « Fanny » de Marcel Pagnol, m. en s. Maurice Côté, les 20-21-27-28 jan. et 2-3-4 fév.

CEGEP EDOUARD-MONTPETIT: 945 chemin Chamblay, Longueuil (670-1616) — Le Carré Théâtre présente « Contes de la zone crépusculaire » texte et m. en s. Guy Beausoleil, du 16 jan. au 10 fév., mar. au sam. 20h.

ESPACE LA VEILLÉE: 1371 est rue Ontario, Montréal (526-6582) — « Artaud/lête-à-lête » production Groupe La Veillée, du 9 au 27 jan., du mar. au sam. à 20h30.

ESPACE LIBRE: 1945 Fullum, Montréal (521-4191) — Le Nouveau Théâtre Expérimental présente « L'apocalypse de Jean » à compter du 16 jan., mar. au sam. 20h30.

PLAYER'S THEATRE: 3480 McTavish, Montréal (398-6813) — « King Lear » de Shakespeare, du 9 au 27 jan., mar. au sam. à 20h.

Voir autres horaires en pages C-8 et C-9



RADIO CITE 107

LE DEVOIR

MALOFILM DISTRIBUTION

invitent 400 personnes à la première du film



AUSTRALIA

mettant en vedette
Fanny Ardant et Jeremy Irons

Mercredi, le 17 janvier 1990, à 19h30
au cinéma Complexe Desjardins

Pour participer:

- Complétez le coupon publié dans *Le Devoir* du 30 décembre 1989 au 6 janvier 1990 inclusivement, et retournez-le à l'adresse indiquée.
- La valeur totale des prix est de 2 360 \$.
- Le tirage aura lieu à midi, le 9 janvier 1990, et 200 gagnants recevront par la poste un laissez-passer valable pour deux personnes.
- Le texte des règlements relatifs à ce concours est disponible chez Malofilm Distribution Inc.

Nom: _____

Adresse: _____ App.: _____

Ville: _____ Âge: _____

Code postal: _____ Tél.: _____

CONCOURS AUSTRALIA
a/s Malofilm Distribution Inc.
1207 rue Saint-André, 4^e étage
Montréal (Québec) H2L 3S8

«Époustoufflant!
Plus vrai que la réalité.»
Marc-André Coallier

«Des images bouleversantes
qui nous rivent à notre
siège.»
P. Tautant, Radio-Canada

«Spectaculaire et fascinant!»
C. Dumas, Radio-Canada

«IMAX: le seul cinéma qui
réussit à donner le vertige!»
J. Bureau, Radio Cité

«Deux films grandioses!»
F. Lafuste, Le Devoir

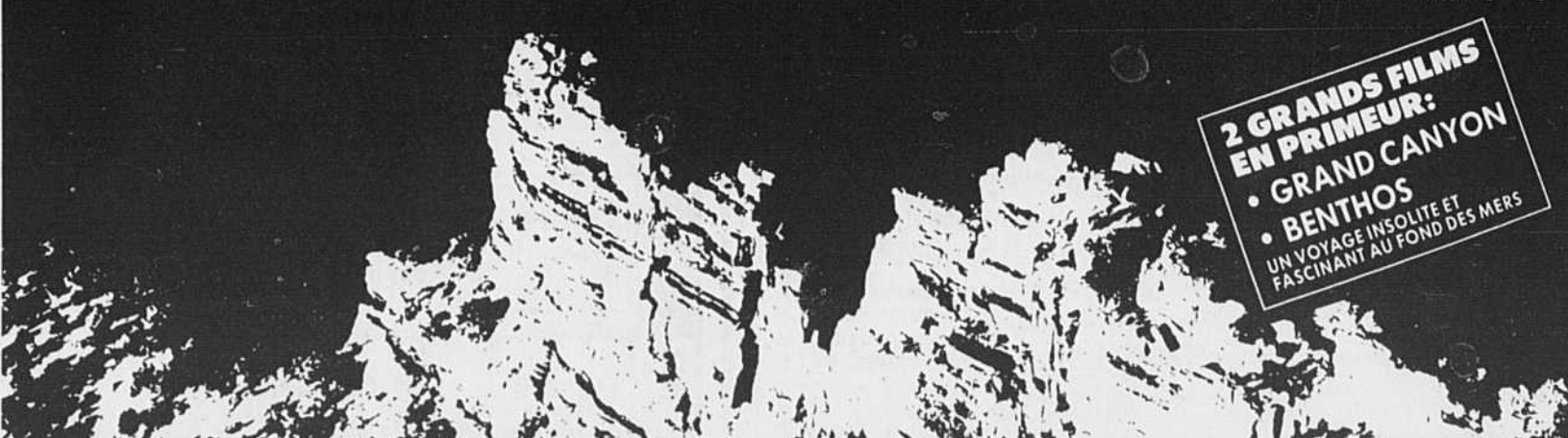
«La sensation IMAX à
son meilleur.»
S.-A. Blondin, CKAC

«Attachez vos ceintures
ça décolle!»
Y. Laramée, CKOI

«Des images
qui défient l'imagination.»
P.-H. Goulet, Journal de Montréal

Grand Canyon. Imax. Époustoufflant.

LE GRAND CANYON COMME PERSONNE NE L'A JAMAIS VU.



**2 GRANDS FILMS
EN PRIMEUR:**

- GRAND CANYON
- BENTHOS

UN VOYAGE INSOLITE ET
FASCINANT AU FOND DES MERS

Renseignements: 496-4629
Achats et réservations: 496-5219/522-1245
Réservations de groupe: 496-1799

CFM 600
(Radio-Canada)

Représentations:
veuillez consulter
l'horaire cinéma
ou Alex 3 code ciné

RADIO CITE 107

Une présentation
du Vieux-Port de Montréal
en collaboration avec
Lavalin Communications

CKAC 73
Radio-Canada

CFM 92.5

LE CINÉMA-SPECTACLE SUR MAXI-ÉCRAN AU VIEUX-PORT DE MONTRÉAL
ANGLE DE LA COMMUNE ET SAINT-LAURENT — MÉTRO PLACE D'ARMES

LE CINÉMA EN 1989

Des cinéastes arrivent, s'imposent, disparaissent

James Spader dans *Sex, Lies and Videotape*.Vanessa Paradis, la jeune vedette de *Noce blanche*, le film de Claude Brisseau.

Marcel Jean
collaboration spéciale

D'une année, on retient toujours quelques tendances, les nouveaux arrivés, les grands disparus et certains films qui nous ont marqué. Voilà pourquoi ce bilan cinématographique de 1989 s'articule en neuf points qui forment un portrait composite et forcément incomplet.

La nouvelle génération

1989 a vu s'imposer une impressionnante quantité de cinéastes découverts il y a peu. En effet, cette année, les têtes d'affiche du Festival de Cannes s'appelaient Jim Jarmusch (*Mystery Train*), Spike Lee (*Do the Right Thing*), Jane Campion (*Sweetie*), Emir Kusturica (*Le Temps des gitans*), Claire Devers (*Chimère*) et Giuseppe Tornatore (*Nuovo Cinema Paradiso*). Dans les sections parallèles, on a surtout parlé de *Yaaba* d'Irissa Ouedraogo, de *Chine, ma douleur* de Dai Sijie, du *Petit diable* de Roberto Benigni et de *Speaking Parts* d'Atom Egoyan. À tous ces noms, pratiquement inconnus en 1985, s'ajoutait celui de Steven Soderbergh, le gagnant de la Palme d'or.

Plus tard au cours de l'été, le jeune Tim Burton a créé l'événement avec son *Batman*. Puis, Venise a couronné *La Ville du chagrin* d'Hou Hsiao-Hsien, tandis que Montréal faisait de même avec *La Liberté c'est le paradis* de Sergei Bodrov. Deux jeunes cinéastes ont ainsi connu la consécration. En novembre, Jean-Claude Brisseau, dont le premier long métrage remonte à 1984, est venu présenter *Noce blanche*, sans contester le film français de l'année. Enfin, alors qu'on croyait l'année terminée, Kenneth Branagh est venu présenter son ambitieux *Henry V*. À travers toute cette énumération, on constate que les vétérans, ceux dont la valeur est depuis longtemps établie, se sont faits plutôt discrets.

Les grands disparus

Les douze derniers mois ont vu disparaître quelques grands noms. En premier lieu, le légendaire Joris Ivens qui, mieux que tout autre, avait su capter l'histoire du vingtième siècle. John Cassavetes, l'excellent metteur en scène de *A Woman Under the Influence* a lui aussi passé l'arme à gauche, tout comme Sergio Leone, le père du western spaghetti. Laurence Olivier, interprète remarquable et le plus grand metteur en scène de Shakespeare au cinéma, nous a aussi fait ses adieux. Tout comme l'une des dernières grandes stars de l'âge d'or d'Hollywood, l'inoubliable Bette Davis. Ici, au Québec, on regrettera le documentariste Don Brittain. À cette liste il faut ajouter les noms de cinéastes respectables comme le documentariste scientifique Jean Painlevé, et les Américains Richard Quine (*My Sister Eileen*) et Franklin J. Schaffner (*Patton*). Enfin, impossible de passer sous silence la disparition de Silvana Mangano, l'une des comédiennes de prédilection de Visconti et Pasolini.

L'invasion vidéo

Amorcée depuis quelques années déjà, l'incursion de la vidéo dans le cinéma a atteint cette année un point culminant. Le triomphe, à Cannes, de *Sex, Lies and Videotape* de Steven Soderbergh a d'ailleurs donné le ton. De toute part, on a vu des cinéastes prendre la vidéo pour sujet: Atom Egoyan (*Speaking Parts*), Wim Wenders (*Carnet de notes sur vêtements et villes*), Wes Craven (*Shocker*), etc. On peut, sans risque de se tromper, prévoir que cette fusion ira en s'amplifiant dans les années qui viennent.

Voyeur, voyeur

De *Sex, Lies and Videotape* de Soderbergh à *Monsieur Hire* de Patrice Leconte, d'un film bref sur l'amour de Kieslowski à *Maria des étoiles* de Thomas Mauch, le thème du voyeurisme (à lier intimement avec celui de la vidéo) aura été au centre de bien des films cette année. Voilà

peut-être le signe d'un monde où tout passe de plus en plus par le regard.

De l'accouchement

La fécondité, la gestation, l'accouchement. Voilà le thème le plus chaud de l'année 1989. On a vu les problèmes liés à la naissance d'un enfant (*Portion d'éternité* de Robert Favreau, *Malpractice* de Bill Bennett, *Les Cigognes n'en font qu'à leur tête* de Didier Kaminka, *L'Enfant de l'hiver* d'Olivier Assayas), d'un roman (*Dernières images du naufrage* d'Eliseo Subiela, *Fallada - dernier chapitre* de Roland Graf), d'un film (*Zanzibar* de Christine Pascal, *The Big Picture* de Christopher Guest), et même d'une bombe atomique (*Fat Man and Little Boy* de Roland Joffe). Est-ce là un témoignage inconscient de la difficulté de créer à l'aube de la décennie 90?

La Quarantaine

Avoir 40 ans. Voilà ce qui préoccupe le plus les cinéastes québécois, de Jacques Leduc (*Trois pommes à côté du sommeil*) à Jean Beaudry et François Bouvier (*Les Matins infidèles*), en passant par Jean-Pierre Gariépy (*Sous les draps, les étoiles*). Même des téléfilms comme *Notes de papier* de Michel Brault et *Le Chemin de Damas* de George Mihalka ont abordé, en arrière-plan, cette question. Denys Arcand, avec *Jésus de Montréal*, s'est tenu à l'écart, mais c'est surtout parce que son film sur la quarantaine, il l'avait fait en 1986 (*Le Déclin de l'empire américain*).

7. À suivre...

Le cinéma américain a été marqué, plus que jamais, par le syndrome des suites: *Indiana Jones* et *The Last Crusade*, *Back to the Future II*, *Ghostbusters II*, *The Karate Kid III*, *Lethal Weapon II*, *Hellbound: Hellraiser II* et j'en passe (dont l'ineffable *Halloween* je ne sais plus combien). Si on ajoute à cela les «re-make» de film français (*Cousins*, *Three Fugitives*, etc.), on est forcé de constater qu'il n'y a pas eu grand-chose de neuf sous le soleil.

Dégel oblige

Comme c'était déjà le cas l'année dernière, les Soviétiques ont volé la vedette en s'imposant comme le seul ensemble cinématographique national cohérent. On a découvert Alexandre Sokourov (*Sauvegarde et protège, Days of the Eclipse*), Serguei Bodrov (*La Liberté c'est le paradis*), Alexandre Kaidanovski (*La Femme du livreur de pétrole*), Karen Chakhnazarov (*Ville Zéro*), Viktor Aristov (*Difficile pendant les cent premières années*) et quelques autres. Si cela continue de cette façon, l'URSS pourrait bien, comme dans les années 20, redevenir le lieu privilégié de création cinématographique au monde.

Les dix meilleurs

Impossible de terminer sans vous proposer ma liste des dix films qui ont marqué 1989. 1- *Noce Blanche*, de Jean-Claude Brisseau (France), parce que cette tragédie contemporaine réconcilie la rigueur formelle et le cinéma pour grand public. 2- *Un film bref sur l'amour*, de Krzysztof Kieslowski (Pologne), un autre témoignage du talent immense de ce cinéaste et l'exemple d'un travail brillant destiné à la télévision. 3- *Batman*, de Tim Burton (États-Unis), qui accomplit de façon brillante la fusion entre le cinéma et la bande dessinée. 4- *Sweetie*, de Jane Campion (Australie), la confirmation d'un cinéaste sans équivalent à travers un beau film inclassable. 5- *Alice*, de Jan Svankmajer (Suisse et Grande-Bretagne), pour sa plongée extraordinaire dans l'univers de Lewis Carroll. 6- *Dangerous Liaisons*, de Stephen Frears (États-Unis), pour la finesse de la mise en scène et la grandeur des interprètes. 7- *Trop belle pour toi*, de Bertrand Blier (France), le film le plus risqué de ce cinéaste. 8- *Pluie Noire*, de Shohei Imamura (Japon), ou l'admirable passage au classicisme du chef de file de la Nouvelle Vague japonaise.

9- *Life Lessons*, de Martin Scorsese (États-Unis), parce que ce sketch tiré de *New York Stories* est l'éclatage de l'extraordinaire virtuosité du cinéaste. 10- *Do the Right Thing*, de Spike Lee (États-Unis), qui représente le retour d'un certain cinéma militant et l'affirmation puissante d'une culture noire américaine.

Voilà cette liste à peine terminée que je me sens obligé de nommer trois titres qui ont bien failli s'y retrouver: *Yaaba* d'Irissa Ouedraogo (Burkina-Faso), *Roger and Me* de Michael Moore (États-Unis) et *Trois places pour le 26* de Jacques Demy (France).

Tim Burton a créé l'événement avec son *Batman*.Radio Raheem (Bill Nunn) et Buggin Out (Glencarlo Esposito), dans *Do the right thing*, exhibent fièrement leur possession, un appareil radio.

PRIX SPECIAL DU JURY/CANNES 1989
SÉLECTION OFFICIELLE
AUX OSCARS 1990

cinéma PARADISO

EN VERSION FRANÇAISE
avec **BERRI**

ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115

Meilleur acteur de l'année
PHILIPPE NOIRET
pour ses deux rôles
PRIX DU CINÉMA EUROPEEN

PHILIPPE NOIRET
SABINE AZEMA

"La vie et rien d'autre."

UN FILM DE
BERTRAND TAVERNIER

CENTRE-VILLE
2001 UNIVERSITÉ

COIN DE MAISONNEUVE 849-4518

"CRIMES AND MISDEMEANORS":
PUR COMME UN DIAMANT...
UN BIJOU CINÉMATOGRAPHIQUE."
— FRANCO NUOVO, JOURNAL DE MONTRÉAL

"TOUJOURS BRILLANT, WOODY ALLEN.
TOUJOURS ÉTONNANT. ET D'UNE
VIRTUOSITÉ DÉCONCERTANTE."
— SERGE DUSSAULT, LA PRESSE

CRIMES ET DÉLITS
version française de
CRIMES AND MISDEMEANORS

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
WOODY ALLEN

EN VERSION FRANÇAISE
COMPLEXE DESJARDINS

VO. AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS
CENTRE-VILLE
2001 UNIVERSITÉ

COIN DE MAISONNEUVE 849-4518

CRIMES AND MISDEMEANORS:
PUR COMME UN DIAMANT...
UN BIJOU CINÉMATOGRAPHIQUE."
— FRANCO NUOVO, JOURNAL DE MONTRÉAL

"TOUJOURS BRILLANT, WOODY ALLEN.
TOUJOURS ÉTONNANT. ET D'UNE
VIRTUOSITÉ DÉCONCERTANTE."
— SERGE DUSSAULT, LA PRESSE

CRIMES ET DÉLITS
version française de
CRIMES AND MISDEMEANORS

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
WOODY ALLEN

EN VERSION FRANÇAISE
COMPLEXE DESJARDINS

VO. AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS
CENTRE-VILLE
2001 UNIVERSITÉ

COIN DE MAISONNEUVE 849-4518

MICHEL CÔTÉ
DANS UN FILM DE
ROBERT MÉNARD

CRUISING BAR

MALOFILM DISTRIBUTION

DAUPHIN
REALBIEN - IBERVILLE 721-5090

CENTRE-VILLE
2001 UNIVERSITÉ

COIN DE MAISONNEUVE 849-4518

COMPLEXE DESJARDINS
BASILAIRE 1 288-3141

LONGUEUIL
PLACE LONGUEUIL 675-7451

ODÉON LAVAL
CENTRE 2000 - BOUL. ST-MARTIN 687-5207

CINÉMA COMMODORE
5780 BOUL. GOUIN Q. 334-8540

PARADIS
8215 RUE HOCHÉLAGA 354-3110

TROIS-RIVIÈRES
CINÉMA DE PARIS

Après "DIVA", "LA LUNE DANS LE CANIVEAU"
et "37° 2 LE MATIN",

Didier Forré présente
UN FILM DE
JEAN-JACQUES BEINEIX

ROSELYNE
ET LES LIONS

DISTRIBUTION ACTION FILM

BERRI

CARREFOUR LAVAL

ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115 2300 AUT. DES LAURENTIDES 688-3684

Vanessa Paradis
Bruno Cremer
dans
NOCE BLANCHE

un film écrit et réalisé par
JEAN-CLAUDE BRISSEAU

BERRI

ST-DENIS - STE-CATHERINE 288-2115

LA
RÉVOLUTION
FRANÇAISE

Première époque
"LES ANNÉES
LUMIÈRE"

3\$ de rabais sur
LES ANNÉES TERRIBLES
Détails au cinéma

un film de
ROBERT ENRICO

COMPLEXE DESJARDINS
BASILAIRE 1 288-3141

LA
RÉVOLUTION
FRANÇAISE

Deuxième époque
"LES ANNÉES
TERRIBLES"

un film de
RICHARD HEFFRON

COMPLEXE DESJARDINS
BASILAIRE 1 288-3141

Champagne pour tous



Josée
BLANCHETTE

Sur les berges du Richelieu, il y a un beau château matantirelire. Un château de style mauresque construit à la fin du siècle dernier. Au siècle dernier, Saint-Antoine-sur-le-Richelieu n'était qu'un petit village comme les autres avec ses notables et ses commerçants, ses petites gens et tout plein d'enfants. Au siècle dernier, on ne passait pas la Saint-Sylvestre sous silence dans les chaumières mais l'histoire ne dit pas si on faisait également sauter les bouchons de champagne.

Le Champagne a élu domicile dans cette magnifique demeure quasi princière, un joyau du Richelieu, plus modeste que le manoir Rouville Campbell sur la même route mais avec plus de panache que les Trois Tilleuls à quelques kilomètres de là. Le soir, la maison toute entière illuminée est en liesse tel un vaisseau fantôme où valsent les revenants.

En ce petit soir frisquet de décembre ne frissonnaient que les pauvres mortels. Dans la salle à manger aux allures victoriennes, les calorifères anciens faisaient de leur mieux pour réchauffer l'atmosphère sans bien y parvenir. À la table voisine, un coq de basse-cour chantait « champagne pour tout le monde » sur des airs de propriétaire. Nous n'étions pas du nombre et avons dû faire notre deuil de cette bouteille de Krug (1979) à

200 \$ ou encore plus modestement de cette Veuve Clicquot à 65 \$.

Les vrais châtellains, Yves et Nicole Raymond, entretiennent aussi une vraie basse-cour composée de canards colvert et de poules pondeuses. D'ailleurs, ils fournissent en oeufs frais toutes les maisons des environs. Avec de tels voisins, on peut sans crainte mettre tous ses oeufs dans la même panier ou du moins dans la même omelette.

Mais, pas question d'omelettes au Champagne. Le menu est plutôt un condensé de plats fins réunis pour la meilleure des causes sur une carte courte et rassurante de simplicité. Un menu gastronomique tout de champagne arrosé est disponible à 105 \$ la tête de pipe. Mais foin des attrape-touristes.

Le foie gras et sa brioche, tous deux maisons, étaient présentés en deux tranches d'égale épaisseur, accompagnées de pain brioché légèrement sec. Le foie gras macéré dans le cognac et le madère avait été cuit à toute vapeur, lui assurant un certain moelleux. Cette entrée (à 22 \$) valait son pesant d'or et aurait supporté un verre de Sauternes qui l'aurait rehaussée.

Les champignons farcis Georges Blanc portaient le nom de ce grand chef qui a commis il y a déjà deux ans le plus beau livre de cuisine qui soit : *La Nature dans l'Assiette* (Robert Lafont). Ces champignons sans prétention étaient farcis d'une duxelles (aux champignons) et baignaient dans un beurre blanc crème et parfumé au cari. Les champignons à peine cuits se portaient à merveille dans cette assiette légère.

On nous fit languir entre les entrées et les plats principaux et, à notre étonnement, les assiettes furent

servies tièdes par un garçon ganté de blanc. Le « jars » à l'autre table, ne se contenant plus sous l'effet des bulles, s'empressa de déclarer que les garçons qui portent des gants sont moins dangereux pour les filles... La vie de garçon de table est faite d'instantanés pénibles !

La selle d'agneau était déposée en éventail au fond de l'assiette dans un jus d'agneau réduit et emprisonnant une mousse d'ail faite de gousses d'ail (mal dégermé) et de crème. Cette mousse trop salée convenait tout de même bien à l'agneau piqué d'ail et cuit rosé comme il se doit. Une assiette de légumes quelconques et trop cuits accompagnait cette assiette royale.

L'assiette de pétoncles et homard sauce champagne regroupait des pétoncles avec leur corail, des morceaux de homard, des moules et des champignons sur une sauce bien réduite faite de jus de moules, de champagne, crème et liée au jaune d'oeuf. La sauce plaisait et de texture pur velours caressait le palais mais ne cachait pas le vice de ces pétoncles avec corail qui on ne se procure que congelés ici au Québec. Le goût iodé des pétoncles gâchait un peu la sauce.

Un demi Bordeaux Château Bodet La Justice 85 (24,50 \$) et un demi Chablis Laroche 86 (21,40 \$) arrosaient ces repas, tirés d'une carte fort courte en demi bouteilles. Le pain dans la corbeille était servi chaud et avait toutes les qualités du bon pain Cousin.

Les desserts se ressemblent tous au Champagne. On se croirait au palais des glaces. Trop estivaux, ces desserts manquent d'originalité dans le cadre de cette maison historique.

Nous avons plutôt opté pour le feuilleté à l'orange fait d'une pâte feuilletée absolument divine et aérienne entrelardée de crème pâtissière au miel et de tranches d'oranges trop neutres. Une crème anglaise au fond de l'assiette (j'espère que la prochaine décennie saura nous débarrasser de ce passe-partout déplorable) fort réussie, et tirant sur le jaune, rappelait la fraîcheur indéfectible des oeufs fermiers.

De la crème anglaise, on en trouve encore avec cette poire William des mieux fourrées qui soit : à la ganache au chocolat puis roulée dans la pistache et décorée de zestes d'orange confits.

L'infusion de tilleul est servie dans une mini cafetière Mëlior et le champagne en flûtes. C'est d'un chic fou ! Les petits chocolats commerciaux présentés pour faire passer l'addition gagneraient à être bannis.

Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 100 \$, avant le champagne, la taxe et le service.

POUR : Une magnifique maison hantée de souvenirs précieux sur les bords du Richelieu. Un chef-propriétaire de talent. Du doigté quant au service.

CONTRE : Le décor surpasse l'assiette. L'addition surpasse les attentes. À ce tarif, on devrait offrir un verre de champagne à l'accueil. On ajoute le service (15 %) d'office, ce qui est contraire aux usages au Québec.

LE CHAMPAGNE
1000 du Rivage
St-Antoine/Richelieu
Tél. 787-2966
Fermé le lundi sauf durant la période des Fêtes.

État de droit, il fallait élaborer une constitution (celle de l'an III) qui, notamment, évitera « tout recours à une forme quelconque de démocratie directe [...] ; des précautions nombreuses sont prises pour protéger une Assemblée contre les pressions venant de la rue ou du pouvoir exécutif ».

L'épisode thermidorien est-il une réaction, terme qui apparaît justement à cette époque ? Elle n'en demeure qu'un aspect, selon l'auteur, car « le proxysme de la violence, les horreurs des massacres sont restés épisodiques et n'ont pas trouvé leur prolongement dans un système de pouvoir, contrairement à la terreur » (p.337). Et Bazcko de terminer son essai en spécifiant que « thermidor est ce miroir sans magie qui renvoie à chaque révolution naissante la seule image qu'elle ne voudrait pas voir : celle de l'usure et de la décadence qui tuent les rêves ».

pitaux. Car les thermidoriens, répétons-le, eurent à résoudre des questions qui se posaient dans d'autres processus révolutionnaires : qui libérer ? comment distinguer les coupables et comment les punir ? quel imaginaire nouveau créer ?

« En d'autres termes : quelle lumière le moment thermidorien projette-t-il sur les chemins sinueux déjà parcourus, sur les expériences et les mécanismes de la Révolution, sur ces institutions politiques et leur environnement mental ? » (p.12) À ces questions ambitieuses, l'auteur répond en mettant l'accent sur le sort réservé aux jacobins ; sur la nécessité de mettre « l'horreur à l'ordre du jour » (chap. III), par les procès, notamment celui de Carrier, responsable des tueries de Nantes, et de Fouquier-Tinville, l'accusateur public. On dénoncera aussi le « vandalisme », considéré comme le « robespierrisme des arts ». Surtout, pour établir la République comme

Lettres d'humour

LETTRES À EPHREM
Raymond Lévesque
L'Hexagone, Montréal, 1989

ALBERT BRIE

« Quand les hommes vivront d'amour ». Vous connaissez ? Quel plus beau rêve... en chanson ! Et quelle plus triste illusion... en réalité !

Raymond Lévesque souhaite toujours que le règne de l'amour entre les hommes arrive. Mais il désespère presque. Heureusement qu'il y a l'humour.

Dans *Lettres à Ephrem*, Raymond Lévesque se fait Don Quichotte. Et aussi candide. À l'inverse de l'Optimiste, il laisse entendre que tout est bien qui finit mal, parce que le monde, depuis les commencements de l'homme court à ses fins... dernières. C'est parti avec Adam et Eve qui ont ouvert la première route vers l'Apocalypse. Rien ne peut lui arriver de mieux.

Il ne faut surtout pas avoir affaire (à faire) aux hommes. Ils sont affreux, bêtes, méchants, mais propres. Tout ça, à leur insu parce qu'ils ne se voient pas, ne se connaissent pas. Au total, *On veut rien savoir*, titre d'un autre livre de Lévesque Raymond. En d'autres mots, ils sont plus agis qu'agissants. L'auteur écrit, parlant de la fausseté des rapports humains : «... quand les amis constatent le vide de ton porte-monnaie, c'est comme si une barrière s'installait, invisible, inexplicable. Même ceux qui éprouvent ce sentiment ne peuvent le définir. Il provient sûrement d'une peur indicible qui habite en chacun de nous ». À ce propos, Lévesque de Vinci avait la réponse : « La peur naît à la vie plus vite que tout autre chose ».

Pour l'ami d'Ephrem, il n'y a qu'un seul dieu qui règne sous les cieux et sous nos yeux : l'argent. S'il y a un fil d'Ariane ou un leitmotiv qui court tout au long de ses lettres, c'est sans conteste le vil métal ; moins vil cependant que ceux qui le possèdent ou qui en dépendent. Ce n'est pas la faute de l'argent, puisque, le pauvre, il n'a pas d'idées. Par ailleurs, il en donne et des plus méprisables. Tomber dans l'argent, il ne peut nous arriver pire malheur. On ne s'en relève pas. C'est le cancer du coeur et de l'esprit. Raymond écrit à Ephrem : « A vrai dire, il n'y a qu'un seul être intelligent et c'est la tortue. Elle prend son temps et ne dit jamais rien ».

Qui est Ephrem ? Un gars de la campagne. On ne sait trop s'il cultive son jardin ou s'il est gérant d'une

VINS/chronique

En attendant 1989



Noël
MASSEAU
Pierre
SEGUIN

AVEC LE NOUVEL AN, les yeux sont tournés vers l'avenir et tous embrassent déjà les années 90. Tous ? Enfin presque, puisque les vinophiles attendent encore 1989 et ils devront attendre longtemps. Car il y a souvent un décalage de 18 à 24 mois avant que l'on puisse boire ce qu'une récolte a donné. L'élevage du vin, c'est-à-dire cette période de temps que le vin passe en fût ou en cuve pour s'affiner, avant la mise en bouteille, et qui dure environ 18 mois, explique ce délai. Ainsi goûtons-nous seulement du bout des lèvres ce que 1987 offre en provenance de France, d'Italie ou d'ailleurs. Le moment est donc propice pour faire une petite rétrospective des derniers millésimes que nous aurons l'occasion de découvrir dans les mois et années à venir.

Le millésime étant l'année de la récolte, son indication sur l'étiquette est une information précieuse puisqu'en général le vin présente des caractéristiques reflétant la qualité de la récolte, de la vendange. Cette dernière est directement influencée par le climat et la température qui ont sévit cette année-là.

L'année 1989 s'annonce comme un millésime prometteur. Dans de nombreux vignobles, on parle déjà d'année exceptionnelle et même dans certains cas de « millésime du siècle ». Il ne faut surtout pas se laisser impressionner par cette boutade usée. À Bordeaux, il s'agit de la troisième « année du siècle » pour les seules années 80. C'est grâce à un été splendide que l'on a enregistré une des récoltes les plus précoces de l'histoire. Des raisins bien mûrs, sains et abondants sont garants d'une belle qualité en Alsace, dans la Loire, dans le Rhône et en Champagne d'où nous proviendront d'excellents champagnes millésimés dans 5 ou 6 ans. Le Beaujolais a aussi été choyé quoique les cuvées de beaujolais-nouveau goûtées au Québec n'ont pas soulevé notre enthousiasme. Il faudra attendre de goûter les crus du beaujolais cet automne pour avoir une idée plus juste. La Bourgogne étire sa chance avec un superbe millésime tant en blanc qu'en rouge. Plusieurs bourguignons nous ont annoncé des vins dans lesquels on retrouve le fruit des 85 (des vins rouges superbes) et une richesse tannique digne des meilleurs 78 (aussi de grands vins). Les récents résultats de la vente des Hospices de Beaune témoignent de l'engouement pour les vins du millésime 89 en Bourgogne ; une augmentation moyenne de prix de 13,5 % pour les rouges et de 97 % pour les vins blancs par rapport aux 88. Au cours de cette vente, la Société des Al-

cools du Québec s'est portée acquéreur de 6 lots : le Beaune cuvée *Dames Hospitalières*, le Pommard cuvée *Dames de la Charité*, le Volnay cuvée *Général Muteau*, le Volnay-Santenots cuvée *Jehan de Massol* et l'Auxey-Duresses cuvée *Boillot* pour les rouges et de Meursault-Genevrières cuvée Baudot en blanc. Bordeaux continue sa litane de grands ou très grands millésimes avec une récolte abondante, précoce (la vendange la plus précoce depuis 1893) et d'une qualité remarquable. Des vins colorés, très riches et bien tanniques qui demanderont de longues années de vieillissement. L'Italie aussi nous annonce de beaux succès dans le Piedmont en particulier où l'on produit les grands vins de Barolo et de Barbaresco. La péninsule ibérique sera au rendez-vous avec de bons vins en 1989. Ce millésime risque fort de nous présenter de nombreux portos « vintage ». Ces grands vins ne sont produits que par très grandes années, soit environ 3 ou 4 fois par décennie. Du côté américain, pas de grand millésime pour la Californie à cause des nombreuses et abondantes pluies. On se rappellera du millésime 89 pour le tremblement de terre qui a détruit quelques installations viticoles dans la région de Santa Cruz.

Pour toutes ces régions, il est évidemment trop tôt pour conclure quoi que ce soit mais l'enthousiasme débordant des viticulteurs que nous avons rencontrés est de bonne augure. Il faudra attendre l'embouteillage de ces vins : environ 12 mois pour les blancs et environ 24 mois pour les rouges pour porter un jugement. Patience ! D'ici là, il faudra surveiller les vins du millésime 88 qui arriveront bientôt et ceux de 87 qui font juste leur apparition sur le marché.

En 1988, les bourgognes rouges sont excellents, les bordeaux rouges et blancs sont aussi très bons avec une emphase sur les Sauternes qui sont exceptionnels.

La qualité baisse d'un cran avec 1987. À Bordeaux en Bourgogne comme ailleurs en France, les pluies de septembre sont venues gâter une récolte qui s'annonçait pas mal avec pour résultat des vins plus légers, moins amples et de consommation plus rapide. Ceci dit, ces indications sont d'ordre général et que de grandes bouteilles proviennent à l'occasion de millésimes jugés petits comme de mauvais vins sont issus de grands millésimes. Rappelez-vous que le vigneron peut gâcher ou sublimer sa vendange, bonne ou mauvaise.

Permettez-nous de terminer en vous invitant à nous écrire au sein du DEVOIR, 211 rue du Saint-Sacrement, Montréal H2Y 1X1, pour nous faire part de vos commentaires, questions ou suggestions. Nous serons heureux de donner suite à vos lettres. N'oubliez pas non plus votre résolution du nouvel an : Boire moins mais boire mieux ! Bonne année à tous.

Picasso encore

PICASSO
Les chefs-d'oeuvre
Danièle Boone
Hazan, 1989 142 pages

MARIE LAURIER

Les trois syllabes de son nom forment un triquet et font résonner plus que jamais les tiroirs-caisses des riches collectionneurs : PI-CAS-SO.

Jamais un peintre n'aura été l'objet de tant de livres, de biographies, d'analyses, d'expositions.

Et d'albums d'art. En voici un autre publié par Ferdinand Hazan qui propose une série de chefs-d'oeuvre de Picasso sélectionnés par Nicole Boone. Les collectionneurs ou les inconditionnels de la période bleue ou cubiste, par exemple, de cet artiste prolifique jugeront peut-être ce choix arbitraire. Mais je soupçonne Mme Boone d'avoir voulu faire un travail de pédagogie en présentant l'artiste à ceux qui ne le connaissent pas du tout ou mal. Elle propose un tour d'horizon des oeuvres de Picasso, ses portraits surtout, depuis le tout début de sa longue carrière, commencée comme on le sait alors qu'il était enfant à Malaga et qu'il s'amusa à illustrer de petits magazines dont il est à la fois le directeur, le rédacteur et le reporter. « À douze ans, je dessinais comme Raphaël », dira-t-il plus tard.

Dans cet album, on nous invite à suivre l'évolution de Picasso et à comprendre les différentes influences et écoles qu'il a favorisées : le surréalisme, le cubisme, la période bleue, et bien sûr, ses fameux portraits de femmes jamais finis et toujours recommencés. Et l'auteur est loin d'être avare de commentaires sur chacun des chefs-d'oeuvre de Picasso. Par exemple, aux pages 58 et 59, Mme Boone nous présente l'étonnant portrait de la prêtresse des arts et lettres des années 1900, Mme Gertrude Stein, de laquelle Picasso avait exigé « plus de quatre-vingts séances



Photo de Gertrude Stein devant un portrait d'elle signé Picasso.

de pose au bout desquelles il effaçait la tête » ! Il devait l'ajouter de mémoire quelques mois plus tard et provoquer cette réaction de la poétesse au style itératif (*A rose is a rose is a rose...*) : « J'étais et je suis toujours contente de mon portrait. Pour moi, c'est moi. C'est la seule reproduction de moi qui soit toujours moi ».

Chacun des chefs-d'oeuvre reçoit le même traitement d'information quant à la date, au lieu et aux circonstances qui ont entouré leur réalisation. Et le lecteur bénéficie d'une biographie succincte mais fort bien faite d'un des plus célèbres maîtres de l'art pictural du 20^e siècle.

RESTAURANTS

POUR RENSEIGNEMENTS
ET RÉSERVATIONS
CONTACTEZ
NATHALIE THABET
842-9645

LEVA GAROU
RESTAURANT AUBERGE
La fine cuisine de Louise Duhamel
maintenant à Ste-Ade, ch. Ste-Marguerite & Bourگی
Rés.: 1-229-2080

Restaurant
Le Piémontais
Cuisine italienne et française
FERMÉ LE DIMANCHE
1145A, rue De Bullion
861-8122
Membres de l'A.R.Q.
(Association des Restaurateurs du Québec)

Aux délices de
Szechuan
Gastronomie pékinoise et
szechuanaise
1735 St-Denis
844-5542
(Membre de l'A.R.Q.)
Le savoir-faire au service du savoir-vivre

La Goélette
8551, BOUL. SAINT-LAURENT
388-8393 (PRÈS CRÉMAZIE)
FESTIN 10^e ANNIVERSAIRE POUR 2 PERSONNES
1 bouteille surprise
ASSIETTE DU PÊCHEUR
(½ homard, grosses langoustines, crevettes géantes, cuisses de grenouilles)
ou FILET MIGNON BOUQUETIÈRE
servis avec soupe ou salade et café le tout pour **\$49.50** (pour 2)
RÉSERVEZ DES
MAINTENANT POUR RÉVEILLON DU JOUR DE L'AN
MENU 5 SERVICES DE 19\$ à 26\$ par personne
(Collations, chapeaux, flûtes, colliers etc.)
STATIONNEMENT GRATUIT - HALL DE RÉCEPTION
ET BIEN SÛR SERVICE EXCEPTIONNEL DE LA GOÉLETTE

À MONTRÉAL C'EST
Unique
JOYEUSES FÊTES
Réservez maintenant
Salle de 40 places à votre disposition pour le temps des Fêtes
Pastas maison fraîches - licence complète
1039 Beaubien est
Réservations: 279-4433
Cuisine ouverte jusqu'à 23h00 jeudi et ven.
jusqu'à minuit dimanche fermée
FERMÉ les 24, 25, 31
décembre et le 1^{er} janvier.
OUVERT le 26 décembre
et le 2 janvier.

le plaisir des Livres

Lourd, l'héritage d'un passé de colonialiste

LE VERGER DU DIABLE
Alain Gerber
Paris, 1989, Grasset
267 pages



Lisette
MORIN

▲ Le feuilleton

Il doit bien se trouver au Panama — compte tenu de l'actualité, c'est le premier pays qui me vient — comme dans tous les pays d'Amérique latine, un héritier d'un riche propriétaire terrien qui continue d'hésiter entre le passé qu'il réclame et le présent qui l'effraie.

Ernesto Ramos est ce que les voisins du Sud appellent, avec mépris, un *Joser*. Cet éternel perdant est l'homme du doute. Il a longtemps détesté son père, pour sa cruauté, ce père qui lui avait interdit tout attachement à propos de leur pays et de leur domaine : « Car cette terre est dure et les hommes qu'elle porte lui ressemblent. Sache-le si tu veux les commander, au combat ou dans les travaux de chaque jour. (...) Ils ont besoin de ta force, et non de ta faiblesse ».

C'est peu de dire que le fils n'a rien retenu de cette longue nuit pendant laquelle ce père détesté lui a légué, en même temps que ses propriétés, une sorte de culte de la dureté, de « l'honneur » du possédant. Ernesto est un intellectuel, Mendoza, le chef de la police, qui le visite régulièrement pour l'épier, lui donne du « professeur ». Et, dans ce village écrasé de soleil, dans la maison de son père,

seul bien qu'il a gardé, bradant tout le reste pour renier une fois de plus le père abhorré, cet homme tente de ressusciter son passé. Il a fait quel- que temps le jeu des officiers, allant même jusqu'à tuer sur commande son meilleur ami. Il a été marié à Angela, qui est morte; il a eu un fils, Hector, dont la compagne présumée, une certaine Luisa, a bouté un matin chez lui. Pour remplacer la servante Rosamaria, qui s'est absentée sans prévenir. Mais cette Luisa, qu'il a lui-même prénommée, est-elle vraiment là pour le servir ?

Toute l'histoire du *Verger du diable* baigne dans le doute, la suspicion et le héros lui-même est un être de fuite, de contradictions... Pour ajouter à ce climat d'inquiétude, d'angoisse, la chaleur est extrême. « Respirer ce matin, exige un véritable effort. La pluie n'est toujours pas tombée. Pourtant, l'orage se tenait là, lové dans la noirceur avec ses foudres et ses tonnerres, prêt à se déchaîner tout au long de la nuit... » Cette eau bienfaisante, qui pourrait chasser les miasmes, les frayeurs et les cauchemars d'Ernesto, le lecteur l'attendra avec lui, haletant, jusqu'aux dernières pages de ce roman. S'il se rend jusque-là. Car le roman d'Alain Gerber secrète un maléfice auquel on pourrait céder, en abandonnant le récit de ce solitaire, emmuré dans ses souvenirs et même sa culpabilité.

Mais il y a la magie du style. Et le charme malgré tout envoûtant de ce pays où les Espagnols ont laissé moins de traces que les indigènes, les autochtones : « Nous avons voulu déposséder les Indiens de leur passé, disait Alcibiade Seguer, l'ami disparu qui hante encore les rêveries



PHOTO JACQUES GRENIER

Alain Gerber

d'Ernesto, mais nous n'avons pu faire qu'ils ne nous dictent notre avenir ». Avec le recul, les pensées du narrateur dérivent vers « cet esprit matérialiste qui prétendait que les cosmogonies précolombiennes offraient un exemple unique de représentation prémonitrice directe, non symbolique ». Prête-nom de l'auteur, et de ses théories, sans doute. Alcibiade disait encore à Hector, son filleul : « Ne crois pas qu'un vieux nostalgique de mon espèce soit attaché au monde qui est le nôtre. Pourquoi le serait-il ? Ce n'est pas un monde, mais une copie médiocre, un brouillon qu'il eût mieux valu flanquer à la corbeille ». Plus pessimiste encore, il poursuit : « Chaque homme est une

lubie de sa propre conscience. Dans le meilleur des cas, le plus souvent, il n'est qu'une lubie de la conscience des autres ».

Ce n'est sans doute pas la première fois qu'un écrivain tente, sous le couvert d'un roman — à l'intrigue, ici, plutôt lâche — d'illustrer le drame de l'idéaliste confronté à l'engagement mais incapable d'y souscrire pleinement. Cet Ernesto, fils d'un serviteur de la dictature, se sent « ennemi mortel de ce dont il a toujours souhaité l'anéantissement — la barbarie, l'incommensurable vulgarité des dictateurs — sans jamais y opposer autre chose que des restrictions silencieuses ».

C'est le hasard — et la nécessité des lectures hebdomadaires — qui m'auront mis entre les mains *Le Verger du diable*, d'Alain Gerber, où le héros n'est en fait qu'un anti-héros. Qui hésite, pendant plus de 200 pages, entre le regret de ce qu'il aurait pu, aurait sans doute dû être : un combattant, un résistant, et le refuge morose dans la solitude et la non-violence. Ceci au moment où, à Panama comme en Roumanie, des hommes et des femmes rejettent, dans le sang, la dictature, le pouvoir de dirigeants cruels et assoiffés de pouvoir.

Gerber a situé *Le Verger du diable*, nom que les Indiens ont donné aux Terres bleues, partie éloignée du domaine paternel — dans un continent dit exotique. Mais son propos est de tous les pays où sévit l'arbitraire, l'exploitation de l'homme par l'homme. C'est sa principale qualité encore qu'il soit difficile de s'attacher au destin d'un homme faible et désemparé. C'est, avec la prenante beauté de la langue, ce qui a sans doute séduit le jury de l'Interallié, en novembre 1989.

Hors du commun, tous ces personnages

CES HOMOSEXUELS DONT L'ESPRIT ENRICHI LE MONDE
Thomas Cowan
Stanké, Montréal, 1989

ALBERT BRIE

Selon l'éditeur, ce livre arrive à point nommé : « ... au moment où la communauté gaie, élément vital de la civilisation, est assaillie comme elle ne l'avait sans doute jamais été auparavant ».

Le sida, cette maladie dévastatrice, aurait donné le branle à « une marée montante d'hostilité irrationnelle ». Cette crise que traversent les homosexuels appelle « le secours, la sympathie et, surtout, la compréhension ».

On ne peut que souscrire à cette idée que les homosexuels traversent une crise, mais elle se situe à l'intérieur même du mouvement ou du phénomène gai. Quant à cette « marée montante d'hostilité irrationnelle », elle a atteint son plein et commence lentement à se retirer. Il eût été aussi opportun, sinon plus, de publier ce genre d'ouvrage il y a 50 et même 25 ans, au moment où les homosexuels en Occident et notamment chez nous se terraient comme des coupables et à qui on prêtait une épouvantable noirceur d'esprit, de cœur et de corps. Cependant, je reconnais que, dans les années 40 et 50,

un livre de cette nature aurait subi les foudres de la censure. Puis ! il aurait fait l'objet d'une saisie et se serait vendu sous le manteau.

Aujourd'hui, *Ces homosexuels dont l'esprit enrichit le monde* ne produira pas la plus petite vague. Depuis peu, les homosexuels sortent de la clandestinité. La littérature, le théâtre, le cinéma, la télévision ne se voient plus la face devant ce fait de société. Il est même bien porté chez certains hétérosexuels de se montrer tolérants, compréhensifs et même amicaux à l'égard de leurs proches qui ne sont pas de même nature. Il est courant de les entendre dire qu'ils ne sont pas préjugés. N'oublions pas qu'il y a d'antiques préjugés qui nous imprègnent comme des tatouages. On continuera de se retourner dans la rue au passage d'un homosexuel qui ne cache pas ses tendances. Il sera encore objet de curiosité équivoque comme le sont la personne laide, le grand handicapé et l'individu au comportement bizarre. Bien sûr, tout ce qui a quelque rapport au sexe excite davantage la malice d'un grand nombre de gens.

On se doit de reconnaître à Thomas Cowan une sincérité pudique quand il aborde l'homosexualité ou la bisexualité de ces grands et grandes « dont l'esprit a enrichi le monde ». Je crois qu'une grande partie des

gens cultivés qui liront cet ouvrage n'apprendront rien ou découvriront peu. Quant aux autres, à qui ces noms diront plus ou moins quelque chose, ils seront déçus de ne pas trouver les détails salaces sur la vie sexuelle des gai(e)s, l'auteur s'attardant, au premier chef, à mettre en lumière sous forme de capsules — huit pages pour chacun et pour chacune — la vie et l'œuvre de ces célébrités du monde des arts et des sciences. Ce qui le retient le plus, par fidélité au titre de son livre, c'est évidemment ce qu'ils ont accompli en dépit ou à la faveur de leur sexualité de déviantes.

L'objectif de l'auteur est louable, mais aléa-t-il la cause des homosexuels ? Je ne saurais dire. À la lecture, j'ai perçu en filigrane un appel voilé qui pourrait faire penser à celui de l'enfant quand il se pense-rait, mais avec l'envie de crier : « Voyez comme je suis quelqu'un ! ». Et, en vérité, ils sont hors du commun les Alexandre le Grand, Platon, Léonard de Vinci, Michel-Ange, Frédéric le Grand, Madame de Staël, Lord Byron, Melville, Wilde, Tchekovski, Proust, Colette, Gertrude Stein, Virginia Woolf, T.E. Lawrence, Cocteau, Charles Laughton, Yourcenar, Tennessee Williams, Benjamin Britten, Pasolini, Yukio Mishima... et 18 autres... Il n'est pas besoin d'appuyer. J'aime moins cette tentative de récupération en ce qui

concerne Shakespeare et Dag Hammarskjöld, la preuve de leur homosexualité n'étant pas faite « jusqu'à ce qu'une évidence historique apporte une preuve du contraire ».

Dans un long avertissement au lecteur, Thomas Cowan écrit : « Tous n'ont pas vécu leur sexualité avec grâce et confiance. Comme l'a noté Nathalie Barney — héritière américaine et hôtesse de salons — à propos de ses propres amies lesbiennes, au tournant du siècle dernier : « En ce temps-là, les gens étaient encore effrayés à l'idée d'être impliqués dans un scandale. » Tennessee Williams et E. M. Forster semblent avoir été gênés de leur homosexualité à certains moments. Tchekovski était obsédé par l'idée que ce qu'il ressentait était le besoin de dissimuler. Willa Cather a, vers la fin de sa vie, détruit de précieuses lettres et des documents personnels pour préserver ses secrets. D'autres, comme Gertrude Stein, Alan Turing, Jean Cocteau et Pier Paolo Pasolini étaient gais ou lesbiennes sans aucune honte ».

Une seule restriction à ce livre qui connaîtra une grande diffusion : la traduction. Elle est empreinte, ici et là, d'une certaine lourdeur. Des anglicismes entre autres auraient pu être corrigés. Tout compte fait, ils ne ternissent pas l'ouverture d'esprit et la générosité de l'œuvre originale.

Plusieurs histoires entrelacées en une

CONCILIABULE AVEC LA REINE

Jean-Marie Laclavetine

Gallimard, Paris 1989, 215 p.

ODILE TREMBLAY

Pas moyen d'identifier la reine dans *Conciliabule avec la reine*. Celle-ci, hormis sur le socle du titre, reste introuvable, tapie dans une pénombre de mystère et de fantaisie.

Fréquemment primés (Prix Fénelon, Prix Valéry Larbaud), les ouvrages de Jean-Marie Laclavetine sont peints avec la palette de l'imagination, de l'humour, de la fraîcheur aussi. Ce qui n'empêche pas l'écriture bordelaise de distiller tel un vin une sorte de douce lucidité au fil de ses pages. *Conciliabule avec la reine* se lit à différents niveaux, comme un conte.

Un conte à volets, un conte à paliers, qui entrelace plusieurs histoires en une. Usant d'un style bref

ponctué de phrases courtes où s'emboutissent avec une belle vigueur l'image, la métaphore et le mouvement, Jean-Marie Laclavetine signe ici un ouvrage doux-amer, léger en apparence, désespéré et impitoyable à seconde vue. Mais qui a dit que les contes modernes devaient s'encombrer d'un épilogue moral et optimiste ?

Trois amours, trois récits tissent la trame du roman. Ce sont Alice et Fred : les adolescents en rupture de ban, Anne et Jean : deux écorchés de l'amour qu'une passion vient happer au mitan de la trentaine, Étienne et la Der : le poète et sa drôle de muse. On nous apprend d'entrée de jeu : le narrateur Étienne Fage est l'artisan de ce livre. Écrivain et traducteur, il se révèle en quelque sorte le double de Jean-Marie Laclavetine dont il parodie les pulsions créatrices et les pannes d'inspiration. À ses côtés, la Der, personnage féminin grabataire

et sans âge, talonne son protégé lorsqu'il renéclame devant le boulot. Leur joute verra couper à intervalles le fil du récit, sans doute pour en rappeler le caractère fictif, pour jouer d'humour, marquer des pauses, multiplier les figures de référence. Entretemps le roman dans le roman tisse ses intrigues :

Entre Alice et Fred, on ne peut pas parler d'amour. Ni même d'attachement. Plutôt de commensalisme, comme ces espèces animales qui puisent de précieux avantages dans leur commerce mutuel. Le jeune homme éprouve une fascination à la limite du morbide pour cette adolescente à problèmes capable de l'entraîner au bout de sa propre révolte. Alice a besoin d'un témoin, d'un complice, d'un complice dans sa fugue. Car fugue il y aura. Fred est le fils d'Anne, la psychiatre d'Alice. À l'inquiétude infinie de sa mère, il quittera Paris pour errer en quête de l'enfance perdue de sa jeune com-

pagne qui l'entraîne par monts et vaux ; sans que le contact ne s'établisse vraiment, d'ailleurs. Tant Alice et Fred qu'Anne et Jean, sont tendre voisin de palier, courent au devant de rendez-vous manqués. Leur relations s'effiloquent dans cette fuite et cette poursuite à travers la France. La fusion rêvée n'aura pas lieu.

Triste conclusion donc, à laquelle Jean-Marie Laclavetine conduit son lecteur par les méandres de l'humour et de la tendresse arrachés à une solitude où il emprisonne malgré tout ses protagonistes. *Conciliabule avec la reine* pose des questions lancinantes et n'y cherche pas de réponse. Jouant avec maestria de toutes les tensions, cet ouvrage est le récit d'une faille, de plusieurs failles que l'auteur nous présente inévitables, originelles, mais riches et belles à leur façon. Avec un rire en plein milieu.

nit sa vie dans le formol.

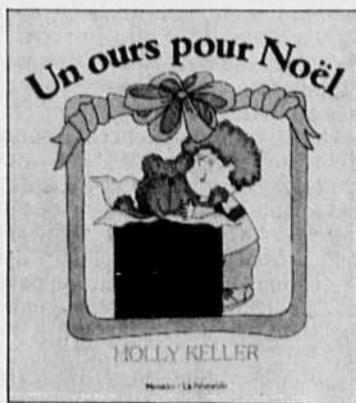
Je ne sais s'il s'agit de science-fiction ou d'anticipation ; je ne peux me prononcer non plus sur la valeur des bases scientifiques sur lesquelles repose le roman. Mes connaissances dans le domaine sont insuffisantes. Je sais que ce livre, écrit par un médecin, est tout à fait passionnant. Jersild nous raconte cette incroyable histoire avec humour et justesse. Il nous amène, avec un sens de la répétition, à de grands questionnements moraux et même métaphysiques, mais sans virulence ou grandiloquence. Sa critique des relations entre la science et l'industrie en acquiert une grande efficacité, tandis que son interrogation sur l'essence de l'être humain dégage une émotion inquiète.

LITTÉRATURE JEUNESSE

LE RESCAPÉ

Texte de Cécile Gagnon
illustré par Loïc Jouannigot
éditions Milan
collection « Mousse »
Toulouse 1989

Au cours des trois dernières décennies, Cécile Gagnon a signé une cinquantaine de livres pour enfants. Sa force ? Tomber pile ! Savoir déceler les rêves, les fantasmes, les peurs et les fascinations qui peuplent les différents âges de l'enfance. La série Mousse s'adresse aux petites pucelles qui ne savent que déchiffrer les images ou commencent tout juste à percer le mystère des mots. Un texte sautillant, réduit à l'essentiel, sur des images terriblement mignonnes. Un mini album de qualité sans prétention, qui se contente de charmer les enfants.



UN OURS POUR NOËL

Holly Keller
Messidor/La Farandole
Paris 1989

Qui n'a pas, au moins une fois, triché le Père Noël en inspectant une boîte mystérieuse avant l'heure fatidique ? C'est ce qu'a fait Florent. Il a trouvé l'ours en peluche que lui destinait sa grand-mère et tant joué avec l'animal qu'il lui manque quelques plumes. Noël allait prendre des airs de carême s'il n'y avait eu une fée pour tout arranger. En écoutant cette histoire, les enfants tremblent, frémissent et se désolent jusqu'à ce que tout rentre dans l'ordre. C'est la preuve d'un bon récit.

UNE COURSE

AU BOUT DU MONDE

Texte de Robert Soulières
illustré
par Hélène Desputeaux
Pierre Tisseyre
Montréal 1989 : 22 pages

À l'heure où tous les éditeurs québécois se ruent vers le nouveau Klondike du roman jeunesse, il reste heureusement quelques fous qui font comme si l'album jeunesse québécois n'était pas mort et enterré. Robert Soulières raconte l'aventure toute bête d'un petit garçon qui n'a pas envie d'aller faire une commission au dépanneur. Il s'y traîne quand



même et revient. C'est tout. Sauf qu'entre l'appartement et un quelconque Provi-Soir, il y a le bout du monde, la jungle, des gros crocs, des dinosaures et des plantes carnivores. Il faut être tout à la fois, Superman, Batman et Tarzan pour rentrer de mission sain et sauf. Hélène Desputeaux pousse le héros dans des images où l'humour se mêle à l'invention.

J'AIME LES EXPÉRIENCES

Professeur Scientifique
et Bernard Larocque
Héritage
Collection
des petits débrouillards
Montréal 1989 : 95 pages

L'énigme du ketchup est enfin résolue ! Et on peut mettre la mer dans un verre d'eau, jouer aux artificiers, faire chanter le verre, emprisonner la lumière, fabri-

quer des clous antiroûille... Le célèbre professeur Scientifique et son adjoint Bernard Larocque, professeur de physique à l'Université du Québec à Rimouski, ont encore plein de tours un peu magiques et très scientifiques dans leur sac. Un quatrième recueil riche de 50 nouvelles expériences pour tous les petits débrouillards.

SAUVETAGES

Sonia Sarfati
Québec/Amérique
Montréal 1989 : 112 pages

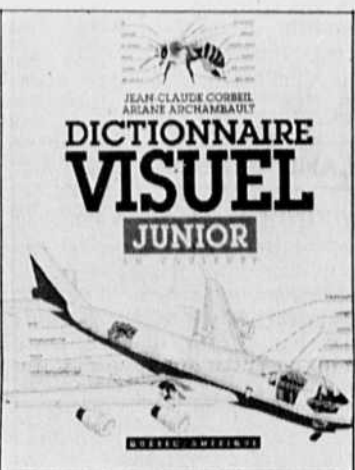
La nouvelle fait bon ménage avec la littérature jeunesse. C'est court, complet et, entre la première et la dernière page du livre, on peut sauter du fantastique à la science-fiction en passant par le récit d'aventure. Sonia Sarfati a choisi de réunir quatre nouvelles sous un mot « plein d'inquiétude, de craintes, mais aussi d'espoir et de joie » : sauvetages. Attention ! L'auteur est ratoureuse et chaque récit vous joue un tour juste avant le point final.

DICTIONNAIRE

VISUEL JUNIOR

Jean-Claude Corbeil
et Ariane Archambault
Québec/Amérique
Montréal 1989 : 159 pages

Les grands sont déjà jaloux. Leur dictionnaire visuel est drabe et terne à côté de ce dernier-né dont les images, tout en couleurs, ont été réalisées par ordinateur. En plus, la version junior nous apprend à nommer des objets importants : 15 mots pour identifier tout ce que comprend un baladeur ! Une version adaptée ? Oui, puisqu'on s'attarde à ce qui intéresse les jeunes : instruments de musique, engins et machines, articles de sports, fournitures sco-



lares, château-fort et animaux sauvages... Non, puisque les auteurs ont décidé que les jeunes n'étaient pas idiots et pouvaient apprécier la précision. Vous savez, vous, que le homard a un céphalothorax ?

DÉSIRE BIENVENU

Claude Roy
Gallimard
coll. « folio junior »
Paris 1989 : 86 pages

Tante Céline s'ennuie. Ça fait au moins soixante ans qu'elle n'a pas fait de bêtises ; qu'elle accepte de ne pas toucher aux plus agréables choses de la vie : celles qui sont défendues. Et puis, un jour, Désiré Bienvenu, un chat espiègle comme un singe, débarque dans sa vie et chamboule tout. D'un coup, tout est possible, tout est permis : c'est la fête ! Avec la complicité de son ami Georges Lemoine, Claude Roy célèbre l'enfance, la vraie, celle qui n'a pas d'âge mais toutes les audaces.

LA CHIMIE ENTRE NOUS

Roger Poupart
Boréal
coll. Inter
Montréal 1989 : 154 pages

Ouf ! C'est peut-être le livre le plus dur et le plus déprimant de toute la littérature de jeunesse québécoise. Au début du roman le héros en détresse se saoule, vomit et se réveille avec des grumeaux plein les cheveux. Son père est un goudail qu'il aimerait tuer — il meurt d'ailleurs et son fils le déteste tout autant — et sa mère une molle personne peu inspirante. C'est un monde dur et désespérant que décrit Roger Poupart. Il y a plus de cruauté et de désolation que d'espoir. Un « bon » roman ? Peut-être. Je ne sais pas. Là n'est pas la question...

MON ÂME DANS LE BOCAL
Christian Jersild
co-édition
Actes Sud, Labor, Leméac
coll. Cactus, 1989

BENOIT PELLETIER

Ce livre étonnant fait partie d'une nouvelle collection, Cactus, issue de l'association de trois maisons d'édition : Actes Sud, Labor (Belgique) et Leméac.

Pouvez-vous imaginer en être réduit au strict minimum, c'est-à-dire, un cerveau, ses deux oreilles externes et un oeil ? C'est pourtant la situation dans laquelle est plongé le narrateur du roman. Littéralement plongé puisqu'il baigne dans un bocal

rempli d'une solution aqueuse, qui conserve sa matière grise, vivante. L'électricité lui permet de jouir de ses fonctions cérébrales.

On accompagne cet « être », cette conscience, dorénavant nommé Upilon, dans sa nouvelle vie. Il doit s'acclimater à une nouvelle perception du monde. Il développe de nouvelles capacités, par exemple, se servir de ses oreilles comme nageoires ; de nouveaux moyens de communications, entre autres, la transmission de pensée et la lecture sur les lèvres. On compaît à sa quête d'identité qui le pousse à l'exploration de ses souvenirs, détruits à mesure par électrochocs. On s'émue de sa relation avec une laborantine, Emma, sa « soignante ». On est avec lui quand il tente de déjouer les expérimenta-

tions dont il est l'objet, de cerner ce qu'on veut de lui.

Il apprend que le consortium scientifico-industriel qui le détient veut faire de lui une intelligence pure. Mais des bribes de souvenirs, les éléments extérieurs et son pouvoir de fabulation l'en empêchent. La solution ? Lui enlever l'hémisphère gauche, siège de son affectivité, pour le remplacer par un autre hémisphère de la raison. Il se retrouve donc avec deux hémisphères rationnels. Là commence le cauchemar parce que ce cerveau monstrueux fait office de modèle pour les cerveaux en croissance de foetus, provenant d'avortements légaux, gardés artificiellement en vie. La scène est assez dérangeante. Mais une nouvelle technologie rend bientôt Upilon complètement dépassé et il fi-

choix emballages-cadeau
accueil

LIBRAIRIE HERMÈS

1120, av. Laurier ouest
outremont, Montréal H2V 2L4
tél.: 274-3669

De 9h à 23h30 • 362 jours par année.
Venez regarder avec nous
APOSTROPHES
le dimanche à 15h et à 20h

CINÉMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — *Always* 23 déc. au 4 janv. 1 h 10, 3 h 45, 7 h, 9 h 30, dern. spect. 29-30 déc. 24 h.

ASTRE II: — *Back to the Future* no 2 23 déc. au 4 janv. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40, dern. spect. 29-30 déc. 11 h 45.

ASTRE III: — *War of the Roses* 23 déc. au 4 janv. 12 h 30, 2 h 45, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 50, dern. spect. 29-30 déc. 24 h.

ASTRE IV: — *Wizard* 23 déc. au 4 janv. 1 h, 3 h, 5 h — *She Devil* 23 déc. au 4 janv. 7 h, 9 h, dern. spect. 29-30 déc. 11 h.

BERRI I: (288-2115) — *Retour vers le futur* no 2 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 15, 9 h 30.

BERRI II: — *Mon cher papa* 12 h, 2 h 15, 4 h

30 — *Cinéma paradisio* 7 h, 9 h 15.

BERRI III: — *Astérix et le coup du menhir* 12 h 30, 2 h 15, 4 h, 5 h 45 — *Mon cher papa* 7 h 30, 9 h 45.

BERRI IV: — *Noce blanche* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30.

BERRI V: — *Roselyne et les lions* 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 45.

BONAVENTURE I: (861-2725) — *Prancer* 23 déc. au 4 janv. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10 — *Dad* tous les soirs 9 h 10.

BONAVENTURE II: — *Wizard* 23 déc. au 4 janv. 1 h, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 10, 9 h 20.

BROSSARD I: (465-5906) — *War of the Roses* 23 déc. au 4 janv. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 25.

BROSSARD II: — *Mon cher papa* 23 déc. au 4 janv. 1 h 45, 4 h 25, 7 h, 9 h 20.

BROSSARD III: — *Always* 23 déc. au 4 janv. 1 h 30, 4 h 15, 7 h 10, 9 h 40.

CARREFOUR LAVAL 1: (688-3684) — *Roselyne et les lions* 23 déc. au 4 janv. 7 h, 9 h 30 — *Wizard* 23 déc. au 4 janv. 12 h 30, 2 h 35, 4 h 30.

CARREFOUR LAVAL 2: — *War of the Roses* 23 déc. au 4 janv. 12 h 20, 2 h 45, 5 h, 7 h 25, 9 h 45.

CARREFOUR LAVAL 3: — *Always* 23 déc. au 4 janv. 12 h 10, 2 h 30, 4 h 55, 7 h 15, 9 h 35.

CARREFOUR LAVAL 4: — *She Devil* 23 déc. au 4 janv. 12 h 45, 2 h 55, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 40.

CARREFOUR LAVAL 5: — *Mon cher papa* 23 déc. au 4 janv. 12 h 20, 2 h 40, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 25.

CARREFOUR LAVAL 6: — *Back to the Future* no 2 23 déc. au 4 janv. 12 h 15, 2 h 15, 2 h 30, 4 h 50, 7 h, 9 h 30.

CINÉMA ÉGYPTIEN 1: 1455 Peel, Mtl — *She Devil* 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 25.

CINÉMA ÉGYPTIEN 2: — *Back to the Future* no 2 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 30.

CINÉMA ÉGYPTIEN 3: — *Back to the Future* no 2 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 30.

CINÉMA JEAN-TALON: Mtl — *Bye Bye chaperon rouge* 1 h, 3 h, 5 h — *Family Business* fr. 7 h, 9 h 25.

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPIQUE: (848-3878) —

CRÉMAZIE: (388-4210) — *Retour vers le futur* no 2 23 déc. au 4 janv. 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 30.

DAUPHIN I: (721-6060) — *Astérix et le coup du menhir* 23 déc. au 4 janv. 12 h, 1 h 40, 3 h 20, 5 h — *Cruising Bar* 23 déc. au 4 janv. 7 h 15, 9 h 15.

DAUPHIN II: — *Sexe, mensonges et vidéo* 23 déc. au 4 janv. 7 h 30, 9 h 30, 11 h 30, 1 h 15.

CINÉMA DÉCARIE 1: (341-3190) — *War of the Roses* 23 déc. au 4 janv. 12 h 20, 2 h 40, 5 h, 7 h 20, 9 h 45.

CINÉMA DÉCARIE 2: — *Back to the Future* no 2 23 déc. au 4 janv. 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 30.

DORVAL I: (631-8586) — *Tango and Cash* 12 h 45, 2 h 50, 5 h, 7 h 15, 9 h 30.

DORVAL II: — *The Little Mermaid* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h — *Harlem Nights* 10 h 30.

DORVAL III: — *The Bear* 1 h — *We're No Angels* 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30.

DORVAL IV: — *All Dogs Go to the Heaven* 1 h — *Steel Magnolias* 4 h, 6 h 45, 9 h 15.

DU PARC 1: (844-9470) — *Tango and Cash* 7 h, 9 h 10, sam. dim. 1 h, 3 h, 7 h, 9 h 10.

DU PARC 2: — *We're No Angels* 7 h 15, 9 h 20, sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 20.

DU PARC 3: — *Family Business* 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30.

DU PLATEAU 1: (521-7870) — *Bye Bye chaperon rouge* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30 — *De quoi je me mêle* 7 h 30, 9 h 30.

DU PLATEAU 2: — *Tous les chiens vont au paradis* 1 h, 3 h, 5 h — *Blaze* fr. 7 h, 9 h 25.

FAIRVIEW I: (697-8095) — *All Dogs Go to Heaven* 1 h 30, 5 h 20 — *National Lampoon's Christmas Vacation* 3 h 25, 7 h 20, 9 h 30.

FAIRVIEW II: — *Family Business* 1 h 30, 3 h 55, 6 h 45, 9 h 20.

COUP DU MENHIR 23 déc. au 4 janv. 12 h 30, 1 h 50, 3 h 20.

LOEW'S I: (861-7437) — *We're No Angels* 12 h 45, 2 h 55, 5 h 05, 7 h 20, 9 h 35 ven. sam. dern. spect. 11 h 40.

LOEW'S II: — *Steel Magnolias* 1 h 30, 3 h 55, 6 h 30, 9 h 05, ven. sam. dern. spect. 11 h 30.

LOEW'S III: — *Blaze* 1 h 15, 4 h 05, 6 h 45, 9 h 15 ven. sam. dern. spect. 11 h 35.

LOEW'S IV: — *Look Who's Talking* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h 05, 9 h 15, ven. sam. dern. spect. 11 h 15.

LOEW'S V: — *The Bear* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 25 ven. sam. dern. spect. 11 h 25.

QUIMETOSCOPE: (525-8600) — Sam. salle 1: *Jonathana et la sorcière* 19 h — *Au delà du vertige* 21 h — salle 2: *Sexe, mensonges et vidéo* 19 h 15 — *Batman* 21 h 15 — Salle 3: *La femme tatouée* 19 h 30 — *L'homme invisible* 21 h 20 — Dim. Salle 1: *Fierro: l'été des secrets* 14 h — *Animafest* 16 h — *Jonathana et la sorcière* 19 h — *Au delà du vertige* 21 h — Salle 2: *Moustache, Cornipoli et les autres* 14 h 15 — *Le jeune Einstein* 16 h 15 — *Sexe, mensonges et vidéo* 19 h 15 — *Batman* 21 h 15 — Salle 3: *La femme tatouée* 19 h 30 — *L'homme invisible* 21 h 20 — Lun. Salle 1: *Jonathana et la sorcière* 19 h — *Au delà du vertige* 21 h 15 — Salle 2: *Une blonde émoustillante* 19 h 15 — *Son alibi* 21 h — Salle 3: *Institut Leon Tolstoï*

LA BUTTE ST-JACQUES: 50 ouest St-Jacques, Montréal (526-7525) — Le duo + Pas Easy + 3 jan.

Café de la Place: POA, Montréal (842-2112) — Les Quatre Dragons, 23 déc. à 8 h. L'Inimimago, à compter du 23 déc. à 12 h, à 8 h.

HÔTEL LE QUATRE SAISONS: 1050 ouest Sherbrooke, Montréal — L'Apéro avec Gilles Jourd'au, du lun. au ven. 17 h à 01 h.

LA CAGE AUX SPORTS: 1800 chemin Côte Vertu, St-Laurent (745-4322) — Atelier d'art pour les enfants, jeu. au dim. de 17 h 30 à 20 h.

LA CAGE AUX SPORTS: 6321 Trans-Canada, Pointe-Claire (684-4915) et 5830 Blvd. Taschereau, Brossard (676-4404) — Ateliers d'art, gratuit pour les enfants, jeu. ven. sam. dim. 17 h à 20 h.

LA CAGE AUX SPORTS: 5380 Blvd. Taschereau, Brossard (676-4404) — Ateliers d'art, gratuit pour les enfants, jeu. ven. sam. dim. 17 h 30 à 20 h.

LA CAGE AUX SPORTS: Carrefour Angrignon, 7077 Newman, LaSalle (363-1403) — Atelier d'art gratuit pour les enfants, du jeu. au dim. de 17 h 30 à 20 h.

LA CAGE AUX SPORTS: Hôtel Relax, 2900 Blvd. Le Carrefour, Laval (688-8244) — Atelier d'art gratuit pour les enfants, jeu. au dim. de 17 h 30 à 20 h.

LA DILIGENCE: 7385 Blvd. Décarie, Montréal (731-7771) — Théâtre Candlelight, « Eubie » comédie musicale, avec Michelle Sweeney, Phillip Cole, Geraldine Hunt et Don Jordan, du mar. au dim., dîner 18h30, spectacle 20h30.

LE REINE ÉLIZABETH: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal — Café Baroque Arthur, « Sexy Folies » à compter du 23 nov., mer. jeu. ven. dim. 20h30, sam. 20h et 22h30.

PLANÉTARIUM DOW: 1000 St-Jacques ouest, Montréal (872-4530) — L'Étoile des Mages, du 30 nov. au 7 janv., mar. au ven. 13h30 et 20h30, sam. 14h15, 16h30 et 20h30, dim. 13h, 15h30, 16h30 et 20h30 — Le ciel ce soir, tous les lundis à 20h30 (fermé le 25 déc. et le 1er janv.).

RESTAURANT ESPAGNOL MESON CHUCHO: 109 ouest Mont-Royal, Montréal (982-6651) — Danse et guitare flamenco avec Elena et John Kemp, les ven. à 21h30.

RESTAURANT LES FILLES DU ROY: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535) — Balades du 19e siècle avec 2 musiciens de folklore, tous les dim. au brunch 11h à 15h.

RESTAURANT SANCHE PANZA: 3458 ave du Parc, Montréal (844-0558) — Spectacle de guitare et de danse flamenco avec John et Danielle, tous les samedis 21h et 23h.

SALLE WILFRID-PELLETIER: Place des Arts (842-2112) — Les Grands Ballets Canadiens présentent « Casse-Noisette » de Tchaïkovski, les 29-30 déc. 14h et 19h30, le 31 déc. à 14h, le 2 janv. 14h et 19h30.

TELEVISION

SAMEDI

2 CBFT

12.00 Douze mois
13.00 Ciné-Famille
14.00 La bande à Ovide + des
sins animés

14.30 L'univers des sports
16.30 Génies en herbes
17.30 La bande des six
18.00 Le téléjournal

6 CBMT

12.00 The Prisoner
13.00 Pat 27
14.00 Fish'n Canada
15.00 Driver's Seat
16.00 Checkered Flag
17.00 TBA
18.00 Brothers by Choice
19.00 CBC News Saturday Re
port

10 CFTM

12.00 Enfin c'est samedi!
14.00 Ciné-Week-end
15.00 L'épopée de Bugs
Bunny + amér. 79

16.00 L'Aventure
17.00 Double défi
18.00 Charivari-Jeune
19.00 Ici Montréal

12 CFCF

12.00 World Wrestling Federa
tion
13.00 Saturday Cinema
14.00 The Two Worlds of Jenny
Logan + avec Lindsay Wa
gner, Linda Gray et Marc
Singer

15.00 Canada in View
16.00 Ski Base
17.00 Wide World of Sports
18.00 Pulse

15 TV5

12.00 Histoires naturelles
13.00 Hotel
14.00 Aldo côté de chez Fred
15.00 Visa pour le monde
16.00 Viva
17.00 Télétourisme
18.00 Les animaux du monde
19.00 Continents francophones
L'échiquier fédéral

17 RADIO-QUÉBEC

12.00 Droit de parole
13.00 C'est la vie
14.00 Festival Astérix
+ Les douze travaux d'As
terix + fr. 76
Ciné-Cadeau
La famille Pephling
Charlie Brown
Le club des 100 watts
18.00 Passe-Partout

65 QUATRE SAISONS (câble 5)

12.00 Les Pierrafeu
13.00 Le petit journal
14.00 Coup de pouce télé
15.00 Sacré génération
16.00 Les arpentis verts
17.00 Maman Bagnole
18.00 Le vagabond
19.00 Delfi Porsche Rothman's
19.30 Passeport Floride
20.00 Le magazine du ski
21.00 Le grand journal
22.00 La roue chanceuse

DIMANCHE

2 CBFT

12.00 La semaine verte
13.00 La course Amérique-Afri
que
14.00 Rencontres
15.00 La banque à malaise
16.00 Second regard
17.00 Propos et confidences
18.00 La soirée du hockey Mol
son à Radio-Canada

19.00 Bon Dimanche
20.00 Ciné Week-End
+ Rhinestone + amér. 84
avec Dolly Parton, Sylves

6 CBMT

12.00 Meeting Place
13.00 Country Canada
14.00 Hymn Sing
15.00 Sunday Arts Entertainment
16.00 The Magical World of Dis
ney
17.00 Molson Hockey Night in
Canada

10 CFTM

12.00 Bon Dimanche
14.00 Ciné Week-End
+ Rhinestone + amér. 84
avec Dolly Parton, Sylves

ter Stallone et Ron Leib
man

16.00 La gale mini-stars de Na
thalie
17.00 Alf
18.00 Batman
Ici Montréal

12 CFCF

11.00 Teledomica
13.00 Question Period
14.00 Sunday Cinema
15.00 Quel Victory the Charlie
Wedemeyer story +
Star Trek: The Next Gene
ration
16.00 Sketches Out of Town
17.00 The Littlest Hobo
18.00 FT Fashion Television
19.00 Pulse

15 TV5

12.00 Les héros du samedi
13.00 Figures
14.00 Concours musical interna
tional Reine Elisabeth de
Belgique 1989
15.00 Aposrophes
16.00 Océaniques
17.00 Trente millions d'ans
18.00 L'école des fans

17 RADIO-QUÉBEC

12.00 Connaissance du milieu
13.00 Barbes blanches
14.00 Visa santé
15.00 Festival Astérix
+ Astérix et la surprise de
César +
Ciné-Cadeau
Les aventures de Chartran
Charlie Brown
Le club des 100 watts
18.00 Passe-Partout

65 QUATRE SAISONS (câble 5)

12.00 Les Pierrafeu
13.00 Le petit journal
14.00 Coup de pouce télé
15.00 Sacré génération
16.00 Les arpentis verts
17.00 Maman Bagnole
18.00 Le vagabond
19.00 Delfi Porsche Rothman's
19.30 Passeport Floride
20.00 Le magazine du ski
21.00 Le grand journal
22.00 La roue chanceuse

10 CFTM

12.00 Bon Dimanche
14.00 Ciné Week-End
+ Rhinestone + amér. 84
avec Dolly Parton, Sylves

La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le Téléjournal Les églises et l'ouverture à l'Est		Michel Leeb à l'Olympia 1987		Hockey / Le Canadien vs Flames				Nouvelles ☐ météo/sport		Cinéma : La vie, l'amour, la mort — Fr. 1968 Avec Amidou et Caroline Cellier		
3 WCAX (CBS) Burlington	News	News ☐	Star Search		Parade ☐		Tour of Duty ☐		Connie Chung ☐		News	Lifestyles of the Rich and Famous	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News		M*A*S*H	Cheers	227 ☐	Amen	The Golden Girls ☐	Empty Nest	Hunter ☐		News	Saturday Night Live	
6 CBMT (CBC) Montréal	News ☐		The Tommy Hunter Show		Hockey / Le Canadien vs Flames						The National Newswatch	23h40/Night Music	
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	La maison sur la lune	Jeunesse d'hier à ...		Cinéma : L'homme aux deux cerveaux — É.-U. 1983 Avec Steve Martin et Kathleen Turner				L'amour pourrait changer changer le monde		Nouvelles ☐ météo/sport	Challenge WWF	
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Smith & Smith's ...	Noel Coward: A Portrait		Katts ☐ and Dog	The ☐ Campbells	Movie : Liberate: Behind the Music — É.-U. 1988 Avec Victor Garber et Saul Rubinek				News	Cinéma 12	
15 TV5 (Télévisions Francophones)	L'échiquier fédéral	Le Canada sur deux ...	Journal télé- visé de A2	Parcours		Sacré soirée			Juste pour rire		Jeanne Moreau	23h50/Journal télévisé de A2	
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	Ciné-cadeau: Les aventures de Chatran — Jap. 86			Parler pour parler : ☐ Qu'est-ce qui fait rire nos ...		Cinéma : Gilda — É.-U. 1947 Avec Rita Hayworth et Glenn Ford				22h55/Cinéma : Ma vie de chien — Suéd. 1985 Avec Anton Glanzelius et T. von Brömssen		
20 Musique Plus	Musique vidéo		Vox Pop		Top 500								
22 WYNY (ABC) Burlington	News	Runaway with the Rich ...	Star Trek : The Next Generation		Mr. ☐ Belvedere	Living ☐ Dolls	Columbo ☐				News	23h15 / Rollergames	
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	Profile of Nature	Nature Watch	Tiger on Tiles	Movie : Carousel — É.-U. 1955 Avec Gordon MacRae et Shirley Jones				22h10/Conversations		Movie: Cheaper by the Dozen — É.-U. 1950 Avec Clifton Webb et Jeanne Crain		
25 Much Music	18h30 / The Big Ticket : Fine Young Cannibals Live				Soul in the City		Vidéoclips		Spotlight David Bowie		The Big Ticket ...		
33 VERMONT ETV (PBS)	The Lawrence Welk Show	Austin City Limits			Executive Stress	After Henry	Movie : Love Finds Andy Hardy — É.-U. 1938 Avec Lewis Stone et Mickey Rooney				Movie: Life Begins for Andy Hardy — É.-U. 1940 Avec Mickey Rooney et Lewis Stone		
35 QUATRE SAISONS Montréal	La roue chanceuse	C'est à ton tour	Top jeunesse		Cinéma : La finale du coeur — É.-U. 1984 Avec Ralph Waite et Lee Remick				1989 (spécial)		Sports plus week-end	Bleu Nuit : Canicule — Fr. 83 Avec Lee Marvin	

La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	17 h / Hockey: URSS vs Nordiques				Cinéma: <i>Mon cher petit village</i> — Tch. 1986 Avec Janos Ban et Marian Labuda				Téléjournal ☐ météo/sport	22h20/Festival intern. de jazz	Bye Bye 89		0h05/Salat 90
3 WCAX (CBS) Burlington	16 h / Football		60 Minutes (information) ☐		Murder She Wrote ☐		Movie : <i>Liberace: Behing the Music</i> — É.-U. 1988 ☐ Avec Victor Garber et Saul Rubinek				Newhart	Happy New Year America, 1990	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	The fact of Life	News ☐	King Orange Jamboree ☐		Ann Jillian ☐	Sister ☐ Kate	Movie : <i>Goddess of Love</i> — É.-U. 1988 ☐ Avec Vanna White et David Naughton				Benny Hill Show	Movie : <i>Miss Annie Rooney</i> Avec Shirley Temple	
6 CBMT (CBC) Montréal	17 h / Hockey: Oilers vs Jets				Movie: <i>Polly</i> — É.-U. 1989 Avec Keshia Knight Pulliam et Phylicia Rashad				News ☐	Bryan Adams Live in Belgium		The Secret Policeman's Biggest Ball	
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	La Belle et la Bête		Rira bien	Avis de recherche: Inv.: Charles Aznavour				Fais-moi un dessin en fête		Nouvelles ☐ météo/sport	Cinéma: <i>Millie</i>	
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Travel, Travel	Hockey / <i>Dynamo vs Maple Leafs</i>						Ann Julian	Sister ☐ Kate	News	Entertainment this week	
15 TV5 (Télévisions Francophones)	18h15 / Le quart d'heure...	Le divan	Journal télé- visé de A2	L'Afrique des femmes	Apostrophes : <i>Les artistes et les femmes</i>		21h15/Champs Élysées		22h15/Place publique			23h15/Nous allons à Rio	
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	Ciné-cadeau: <i>Le trésor des marécages</i> — Hong. 86		Cinéma: <i>Ma vie de chien</i> — Suéd. 1985 ☐ Avec Anton Glanzelius et T. von Brömssen			Le Clap (21h45)	Ernest Livernois, photographe		I Am a Hotel	Chansons de nos voix multiples		
20 Musique Plus	Top 500 (les 500 meilleurs vidéos de la décennie)												
22 WYNY (ABC) Burlington	News ☐	Wheel of Fortune	Life goes on ☐		Free ☐ Spirit	Movie: <i>Thunderball</i> — G.-B. 1965 ☐ Avec Sean Connery et Claudine Auger				À communiquer		New Year's Rockin' Eve '90 ☐	
24 CICO (TVO) Ontario	Passe-partout	Charlie Brown	Degrassi	Science en images	Cinéma: <i>Asterix chez les Bretons</i> — Fr. 1986 (dessins animés)			21h20/Enfants de tous les pays		Oscar Thiffault		Cinéma: <i>Confessions d'un enfant de Choeur</i> — Fr. 71	
25 Much Music	All-Day All-Night Commercial — Free New Year's Eve Dance Party (12 h.)												
33 VERMONT ETV (PBS)	All Creatures Great and Small		Wild ☐ America	Naturescene	Nature ☐		Masterpiece Theatre: ☐ <i>Talking Heads: Bed Among ...</i>		Carmina Burana ☐		Mark Russell ...	On Stage at Wolf Trap	
35 QUATRE SAISONS Montréal	Les carnets de Louise: Inv.: Jean Doré		Caméra 89		Cinéma: <i>Quelle vie de chien</i> — É.-U. 1959 Avec Tommy Kirk et Fred MacMurray			NATM: Noël après tout le monde		Sports plus week-end		Ménick reçoit	

EXPOSITIONS

Ateliers et galeries

AÉROPORT DE MIRABEL: Mirabel— « Fictions » 24 artistes internationaux, installations, photos, affiches, vidéo-art, musique, du 30 sept. au 28 fév.

ARMADA: 52 Le Royer ouest, Montréal (843-5045)— « Humeurs » gravures, encres et peintures de Denise Lapointe, du 20 déc. au 31 mars

ART & ARTE INC.: 3886 St-Hubert, Montréal (281-8556)— En permanence, une pléiade d'artistes: Baragan, Pérez Celis, Santander, Grass, Tomas, du mer. au sam. de 12h30 à 18h, sur rendez-vous.

ATELIER DE CRÉATION OASIS: 940 St-Pierre, St-Roch-sur-Richelieu (785-5663)— En permanence, travaux de Thérèse, André et Gaëtan Pilon, huile, aquarelle, médium sec, sur rendez-vous.

ATELIER GALERIE ROBERT ROULLIER: 57 St-Cuthbert, Montréal (287-7444)— Oeuvres de W.W. Armstrong, J. Rhéaume, M. de Carrier, A. Fortin et S. Perreault

ATELIER LE CORBEAU: 13 rue Principale N., Sutton (538-2712)— Oeuvres d'artistes de la région.

ATELIER DE GRAVURE DE LAVAL: 74 ave du Pacifique, Laval (662-1513)— Salon des métiers d'arts de l'Atelier de gravure de Laval, jusqu'au 21 janv. (relâche du 20 déc. au 9 janv.), mer. de 20h à 22h30, ven. et dim. de 15h à 17h.

AUBES 3935: 3935 St-Denis, Montréal (845-5078)— Jean-Claude Ruggiero, du 9 déc. au 6 jan.

BALCON D'ARTS: 650 Notre-Dame, St-Lambert (466-8920)— Exposition Hier et Aujourd'hui: oeuvres de Suzor Côté, Ayoitte, Brymmer, Cullen, Fortin, Hammond, Harris, Jackson, Poirier, Richard, Rousseau et Sheriff-Scott, aussi Brunel, Bruni, Brunoni, Bertouneuse, Cosgrove, Del Signore, Der, Horik, Hudon, Iacurto, Kirouac, Langevin, Lecom, Masson, Mercier, Muneret, Noeh, Palmaerts, Paquin, Richer, Rebry, Tigner, tremblay et autres— Sculptures de Normand Hudon, Nicole Tailon et Richard Viau

LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882)— Oeuvres de Francis Paquet, à compter du 19 déc.

BOURSE D'OEUVRES D'ART DE MONTREAL: 5487 Paré, Ville Mont-Royal (341-6333)— Grande salle d'exposition et de vente d'oeuvres d'art— Plusieurs artistes y exposent leurs oeuvres, du mar. au dim. 10h à 16h.

CAFÉ DE LA CRITIQUE: 2381 Baubien est, Montréal— Exposition de photos, de la Compagnie d'Art sub aquatique H3, photographie 20^e celcius, du 4 déc. au 14 jan.

CENTRE DES ARTS VISUELS: 350 rue Victoria, Montréal (488-9559)— « La Loire de Noël » du 29 nov. au 6 janv., mar. au sam.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN: 5170 chemin Côte Ste-Catherine, Montréal (739-2301)— Sculptures récentes de Paul Bowen, du 9 janv. au 2 fév.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE: 1920 Baile, Montréal (939-7026)— Exposition Manufactures de la Nouvelle-Angleterre: photographies de Serge Hambourg, jusqu'au 11 fév., mer. et ven. de 11h à 18h, jeu. de 11h à 20h, sam. et dim. de 11h à 17h.

CENTRE CULTUREL LE VIEUX-PRESBYTÈRE: 15 rue des Peupliers, St-Bruno— « Ame/Corps/Mouvement » œuvres de Odette Fortier-Aclair, du 26 nov. au 28 janv., tous les jours

CENTRE DU DESIGN: 1600 Notre-Dame O., ste 105, Montréal (933-6095)— « Mondrains » art actuel, du lun. au ven. 10h à 16h, le week-end et en soirée sur rendez-vous.

CENTRE DE DESIGN DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL: 200 ouest Sherbrooke, Montréal (987-3395)— « La Manzana » Martorell, Bohigas, Mackay, architectes, du 11 janv. au 11 fév., mer. au dim. de 12h à 18h.

CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PAS-

TEUR: 100 est Sherbrooke, Montréal— « La musique des pages miroirs » œuvres de Robert Racine, du 10 au 31 janv.

COMPLEXE DU CANAL LACHINE: 4710 St-Ambroise, Montréal (935-1291)— Galerie Rouge, Fragments, Galerie Jaune, Campbell Walker, peintures et œuvres sur papier, Galerie Bleue et Verte, Larry Williams, « Répressible », jusqu'au 31 déc.— Galerie Rouge: Monique Veillette— Galerie Jaune: Oeuvres de Caroline George et Christine Redfern— Galerie Bleue: Oeuvres de Lucinda Vandenberg— jusqu'au 31 janv., Ouvert tous les jours.

COMPLEXE GUY-FAVREAU: 200 ouest boul. René-Lévesque, Montréal— Salle de conférence: Oeuvres de C. Blin, M. Cojan, T. Joyce-Gagnon, R. Guertin, D. Ilie, M. Landry, D. Legrain, L. Morgan, B. Neveu, A. Sandomato et V. Velescu, jusqu'au 31 janv.

ENCADREMENT IDÉE: 235 St-Paul O., Montréal (288-5820)— Oeuvres d'artistes canadiens et américains— Également affiches, encadrement, lamination.

EXPOSITION: 4040 St-Laurent, Montréal (845-4452)— Claude Bin, peintures des années 80, du 18 au 31 déc.

EXPOSITION: 5850 ouest Sherbrooke, Montréal— Peintures récentes de Chery Holmes, du 16 oct. au 15 janv., mar. au sam.

EXPOSITION: 8185 Berri, Montréal— « Circuit sans restriction » travaux de 11 artistes en arts visuels, du 13 au 21 janv., de 12h à 18h.

EXPOTEC 89: Vieux-Port de Montréal (496-IMAX)— « Zoom sur les sens » exposition sur la communication, mer. au dim. de 10h à 22h.

FORT CHAMBLY: Salle Albani, Chambly (658-1595)— Exposition traitant de l'histoire du Fort Chambly sous le régime français— « Rébellions 1837-1838 » à compter du 29 juin, du mer. au dim. 10h à 17h.

GALERIE D'ART ARTES: 102 ouest Laurier, Montréal (271-1211)— Oeuvres de plusieurs artistes, jusqu'au 30 déc.

GALERIE ART-JEUNESSE: 1320 Wolfe, Montréal— « La Fou-Art des Fêtes 89, artistes québécois, à compter du 17 déc.

GALERIE ART ET STYLE: 4875 A Sherbrooke ouest, Westmount (484-3184)— Oeuvres de peintres canadiens et sculptures en bronze de « petits formats », jusqu'au 31 déc.

GALERIE D'ART L'ARISTOCRATE: 1500 Alwater, Montréal (935-8030)— Peintures de N. Boisvert, M. Brazeau, M. Favreau, G.E. Gingras, J.P. LaPointe, A. Richardson, A. Rousseau et C.D. Valais

GALERIE D'ART CONCORDIA: 1455 ouest de Maisonneuve, Montréal (848-4750)— Exposition des professeurs de la Faculté des beaux-arts, du 23 nov. au 10 janv.

GALERIE L'ART FRANÇAIS: 1434 ouest Sherbrooke, Montréal (849-3637)— Oeuvres des artistes de la galerie

GALERIE D'ART ALAIN LACAZE: 129/131 St-Paul, Québec (418-692-4381)— Huiles, aquarelles et estampes d'Alain Lacaze, en permanence

GALERIE AUBAIN 3935: 3935 St-Denis, Montréal (845-5078)— Oeuvres de Jean-Claude Ruggiero, du 9 déc. au 6 janv.

GALERIE LAURIENNE BAZINET: 5451 ouest Sherbrooke, Montréal (483-2607)— Oeuvres d'artistes canadiens et européens de renom, tout déc.— Peintures et sculptures des artistes de la Galerie, tout janv., du mer. au dim.

GALERIE C. BROCARD: Montréal (353-9396)— Liquidation permanente réduction de 20% à 60% sur peintures canadiens: Cosgrove, Riopelle, Suzor Côté, Fortin, Ayoitte, Masson, Richard, Rousseau, Iacurto et autres, sur rendez-vous

GALERIE CADRE: 5431 St-Laurent, Montréal (271-9990)— Collection unique de marionnettes anciennes: Théâtre Wayang-Gulik, d'Indonésie, du mar. au dim.

GALERIE CHANTAL BOULANGER: 372 Ste-Catherine ouest, Montréal (997-0044)— Exposition « Love Muscle », du 2 déc. au 13 jan.

GALERIE CHRISTIANE CHASSAY: 20 ouest Marie-Anne, Montréal (284-2631)— Oeuvres de Dominique Blain, du 9 déc. au 13 janv.

GALERIE DES CINQ CONTINENTS: 1225 ave Greene, Montréal (931-3174)— Le marché global, collection d'artisanat des 5 continents, du 5 déc. au 6 janv.

GALERIE CULTART: 360 est rue Roy, Montréal (843-3596)— Oeuvres sur papier, exposition des artistes de la galerie, du 14 déc. au 30 janv.

GALERIE CHARLES DESMARTEAU: 1490 ouest Sherbrooke, Montréal (933-6633)— Oeuvres de Hubert Van De Walle, du 10 déc. au 3 janv., tous les jours

GALERIE BERNARD DESROCHES: 1444 ouest Sherbrooke, Montréal (842-8648)— Oeuvres de Marc-Aurèle Fortin, William Barnes, Paul André, Suzor Côté, Andrien Hébert et tableaux récents de Helmut Gransow

GALERIE DU MOBILIER CONTEMPORAIN: 3643 St-Laurent, Montréal (289-9348)— Exposition de deux jeunes designers, Sylvie Durouchet et Ian Pratt, du mar. au sam.

GALERIE ÉMERGENCE PLUS: 4728C rue Montana, Montréal (597-0922)— Photographies de Petronella Van Dyk, du 13 déc. au 5 janv., mer. au dim.

GALERIE ESTAMPE PLUS: 49 Saint-Pierre, Québec (418-694-1303)— Salle: Marcelle Dubé. Salle 2: Dorny— Dussau, Carcan— Piza, à compter du 3 déc., du mar. au sam. de 11h30 à 17h30, dim. de 13h à 17h30.

GALERIE FRANÇOIS LEMAI: 4524 de La Roche, Montréal (842-3639)— Estampes originales de maîtres européens et japonais— ouvert du mar. au ven. 10h à 18h, sam. 12h à 17h.

GALERIE GMP: 424 est Duluth, Montréal (845-4606)— « Les diamants de mon pays » du peintre Girard, jusqu'au 31 janv., mer. au dim. de 14h à 22h.

GALERIE LES HAVRES GRIS: 215 ouest St-Paul, Montréal (982-3314)— « Ouvrir un livre et tomber en extase » œuvres de N. Brazeau, K. Wosniakowska, P. Maning, J. Lebel, J. Chabot, P. Desrosiers, M. Cramer, J. Lafargue, M. Lapointe, M. Forcier, L. T. Yam, B. Casaubon, P. Mercier Fauvel, J. Lelève, P. Fortin et A. Vaudrin, tous les jours

GALERIE HORACE: 906 ouest King, Sherbrooke (819-821-2326)— Salle 1: Graham Cantieri, peinture— Salle 2: Lorraine Dagnais, techniques mixtes, du 5 au 28 janv.

GALERIE L'IMPÉVU: 251 ouest Laurier, Montréal (270-8855)— Oeuvres de Angers, Auger, Beaulieu, Clément, Dufresne, Gauthier, Gérard, Guérard, Kanaté, Laliberté-Berningham, Lavioie, Lyre, Paquin, Parnell, Pimpard, Pelletier, Taillefer, Teasdale et Trotter

GALERIE KASTEL: 1366 ave Greene, Montréal (933-8735)— Nouvelles acquisitions signées de J.W. Beatty, J. Beaudoin, F. Brandtner, L. Brooks, S. Brunoni, S. Chase, Suzor Côté, B. Des Clays, M.A. Fortin, P. Huot, A.Y. Jackson, H.W. Jones, M. Lapensée, J.P. Lemieux et autres, du mar. au sam. 10h à 17h30.

GALERIE CLAUDE LAFFITE: 1446 ouest Sherbrooke, Montréal (288-7718)— Au 1480 ouest Sherbrooke, « Renouir à Riopelle » Exposition de Maîtres du 20^e siècle: oeuvres de Renouir, Rouault, Picasso, Miro, Laurencin, Holmann, Marini, Motherwell, Appel et Riopelle

GALERIE LANGAGE PLUS: 750 ouest rue Scott, Alma— A.T.W. Passé Présent Futur, jusqu'au 14 janv.

GALERIE LAVOIR: 3632 St-Laurent, Montréal— En permanence, 40 tableaux de Jeanca, peints sur le mur.

GALERIE LUDOVIC: 1390 Sherbrooke O., Montréal (844-9788)— Oeuvres de Poissant, Rousseau, Chappellaine, Hrabé, Desjardins, Lamoureux, Hudon et Bertouneuse

GALERIE LISETTE MARTEL: 467 Notre-Dame, Montebello (819-423-8361)— Exposition des oeuvres de L. Archambault, Cosgrove, Piché, Rebry, Delisigne, St-Marc-Moutillet, Souliard, LeCor, Hudon et autres, tous les jours de 10h à 18h.

GALERIE MIHALIS: 1500 Sherbrooke O., Montréal (932-4554)— 2e étage: Collection permanente.

GALERIE MONTALM: 25 Laurier, Hull (819-595-7488)— « Arts sacrés du Québec » du 20 déc. au 28 janv., mar. au dim. de 10h à 17h.

GALERIE OCCURRENCE: 911 Jean Talon est,

suite 039 (495-3353)— Oeuvres de Luc Bergeron, jusqu'au 14 jan. 90.

GALERIE PIERRE BERNARD: 4511 St-Denis, Montréal (285-6351)— Artistes de la galerie, du 8 nov. au 31 déc., mer. au dim. et sur rendez-vous.

GALERIE PIERRE BERNARD: 141 rue Champplain, Hull (777-4437)— Oeuvres de R. Alexandre, F. Alvarez, L. Ayoitte, J. Bauchesse, R.W. Burton, V. Bauchelier, R. Cantin, S.M. Cosgrove, D. Desmarais, M. Fecteau, M.A. Fortin, A. Gagnon, F. Iacurto, M. Mauro, R. Ouellet, H. De Passille, A. Rousseau, R. Sanschagrin, L.P. Tremblé, A. Vézina, sculptures bronze de A. Gagnon, L. Latulippe, R. Langevin, J. Maio et S. Sato, du 6 déc. au 10 janv.

GALERIE PINK: 56 ouest Notre-Dame, Montréal (935-9851)— Clichés, exposition de groupe, du 15 déc. au 14 janv.

GALERIE POWERHOUSE: 4060, boul. St-Laurent, Montréal— Métro d'art, une exposition de douze artistes dans sept stations de la ligne numéro deux du métro de Montréal, du 2 au 14 jan.

GALERIE PRIM: 3981 St-Laurent ste 310, Montréal— Exposition de collages numériques de Pierre Jasmin, du 9 au 30 janv., lun. au ven. 10h à 18h.

GALERIE RENÉE HAMEL: 56A Blainville O., Ste-Thérèse (430-6722)— Exposition des peintres et des sculpteurs de la galerie, mar. au sam. 12h à 18h.

GALERIE RICHARD HEVEY: 80 Morin, Ste-Adèle (229-4341)— Oeuvres de H. Champagne, P. Tougas, A. Leimanis, M. Fecteau, A. Arts, F. Iacurto, R. Cantin, Basque, M. Gagnon et autres, ouvert les sam. et dim.

GALERIE ROLLAND: 2350 Guy, Montréal (932-9739)— Estampes originales de maîtres européens et québécois: Dussau, Ting, Pellat, Riopelle et autres, lun. au ven. 10h à 17h30, sam. 10h à 17h.

GALERIE ROYALE: 1420 ouest Sherbrooke, Montréal (845-4363)— Oeuvres de A. Fernandez, L. Labbé, F. Lorton, A. Leblanc, J. Montpetit, A. Crawford et J. Tounignant

GALERIE SOHO MERCER: 250A Lyon, Ottawa (238-2451)— Oeuvres d'artistes contemporains, mar. au sam. 12h à 17h.

GALERIE SKOL: 4060 St-Laurent, espace 107, Montréal (842-4021)— Oeuvres de Guy Blackburn, du 6 au 28 janv.

GALERIE TOILE ÉTOILE: 5011 Queen Mary, Montréal (342-7849)— Oeuvres récentes des artistes de la galerie, du mar. au sam. 11h à 17h.

GALERIE TROIS POINTS: 307 Ste-Catherine O., ste 555, Montréal (945-5555)— Oeuvres de Jean-Marie Martin, du 10 janv. au 31 janv., du mer. au sam. et dim.

GALERIE DE L'UOAM: Pavillon Judith-Jasmin, 140 rue Bern, Montréal (514-393-1300)— « Machines » introduction de l'ordinateur dans le domaine des arts, du 12 au 28 janv.— Objets-peintures, oeuvres de Louise Mercure, du 12 au 28 janv.

GALERIE VENTE ET LOCATION MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1434 ouest Sherbrooke, 3e étage, Montréal (285-1611)— Collection de Noël, oeuvres jusqu'à \$500, (fermé du 23 déc. au 2 janv.)

GALERIE VERRE D'ART: 1518 Sherbrooke O., Montréal (932-3896)— Verre contemporain international, du 14 déc. au 31 janv.

GALERIE DU VIEUX-MONTRÉAL: 19 Cour Le Royer, ste 301, Montréal (842-9208)— Exposition permanente, oeuvres de Chagall et Riopelle, tous les jours de 11h à 13h.

GUILDE D'ARTISAN DE MÉTIERS D'ART QUÉBEC: 2025 Paei, Mont Jean (849-6091)— Art Inuit: sculptures de Jacoposse Oopakak et Aoudia Pudiat, du 18 nov. au 31 déc.

GUILDE GRAPHIQUE: 9 ouest St-Paul, Montréal (844-3438)— Gravures originales et oeuvres sur papier de K. Bruneau, V. Edgar, R. Lacroix, M. Morency-Lay, M. A. Nadeau, A. Pellat et J.P. Riopelle, du 4 au 31 déc., lun. au sam. 10h à 18h, dim. 13h à 18h.

HOTEL REINE ÉLIZABETH: Montréal— Exposition de photographies appelée « Le Montréal des Montréalais » ouvert tous les jours.

INTÉRIEURS RÉGIS FORTIN: 1564 Van Horne, Montréal (270-1680)— Artistes canadiens et d'Amérique latine (Argentine) art africain, objets de collection, du mar. au sam.

JARDIN BOTANIQUE: Montréal (872-1400)— Traditions, coutumes, contes et légendes de la fête de Noël, du 8 déc. au 20 janv., tous les jours de 9h à 18h.

MAISON DES ARTS DE PIEDMONT: 136 de la Gare, Piedmont (227-4322)— Exposition des oeuvres de René Richard, P.V. Beaulieu, Riopelle, Henri Masson, et autres.

MAISON DU BRASSEUR: 2901 boul. St-Joseph, Lachine (634-3471)— Aquarelles, acryliques et gravures récentes de Evelyn Klein, du 19 nov. au 15 janv.

MAISON NATIONALE DES PATRIOTES: St-Denis-sur-Richelieu— Centre d'interprétation relatant l'histoire des Patriotes de 1837-1838, de déc. à mai, mar. au dim. de 10h à 17h.

MAISON DU PRESSOIR: 10865 rue du Pressoir, Montréal— « Montréal, 125 ans de transport en commun » jusqu'au 28 janv.

MAISON TRESTLER: Chemin de la Commune, Dorion (455-6280)— Visites guidées et historique de la Maison Trestler ainsi que de la ville de Vaudreuil, du mer. au dim. de 11h à 17h.

OBORO: 3981 St-Laurent ste 499, Montréal (844-3250)— Oeuvres de François Hébert, du 13 janv. au 11 fév.

PARC HISTORIQUE NATIONAL LE COMMERCE DE LA FOURRURE: 1255 boul. St-Joseph, Lachine (637-7433)— Sources de nos plus belles légendes et des plus grands écrits d'aventures.

histoire des activités économiques du début du 19^e siècle, la traite des fourrures, ouvert tous les jours.

PARC HISTORIQUE POINTE-DU-MOULIN: Ile Perrot (453-5936)— Moulin à vent, maison du meunier, centre d'interprétation, visites guidées tous les jours.

PAVILLON DES ARTS DE STE-ADELE: 1364, Chemin Ste-Marguerite (1-229-2586)— Exposition de sept toiles tirées de la série « Incidences » de Guy Lapointe, jusqu'au 11 janv., du mer. au dim. de 11h à 17h, ven. de 11h à 20h.

LA PETITE GALERIE: 3535 Papineau, Montréal (525-4333)— Oeuvres des artistes de la galerie dont A. Rousseau, P. Tabouillet, Y. Bergeron, R. Dupuis, J. Walsh et M. Potvin

RESTAURANT LES JARDINS DU BOISÉ: 6101 ave du Boisé, Montréal (737-6611)— Oeuvres de Denyse Baudry Leduc, tous les jours de 11h30 à 22h.

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal— Hall d'entrée: Exposition de Noël, du 4 déc. au 7 janv.

VIEUX-PRESBYTÈRE: 15 des Peupliers, St-Bruno-de-Montarville (653-7872)— Exposition de Odette Fortier Auclair en arts visuels, jusqu'au 28 jan., tous les jours de 13h à 16h30 et ven. de 19h à 22h.

TELEVISION

LUNDI			
18.00	marmitte La chance aux chansons	12.15	Bon appétit
17.00	RADIO-QUÉBEC	12.30	Mimmo
12.00	Quebec School Telecasts	13.00	Cinéma d'après-midi
13.00	Le marché aux images		« Escapade dans Londres » amér. 85 avec Emmanuel Lewis, Ben Vereen et Lynne Moody
13.30	Origines: une histoire du Canada	15.00	Kate et Allie
14.00	Trinité	15.30	Campus
15.00	Dallas	16.00	Double défi
15.30	Les schtroumpfs	16.30	De bonne humeur
15.55	En transit	17.28	Capsule Allo-Ciné présent
16.00	Kim et Clip		
16.25	En transit	17.30	Fais-moi un dessin
16.30	Bêtes pas bêtes		
16.55	En transit		
17.00	La paire d'as		
18.00	Le téléjournal		
MARDI			
12.00	World Junior Hockey	12.00	Family Ties
14.30	New Year's Messages	12.30	Pulse
15.00	Guiding Light	13.00	Shirley
16.00	Generations	14.00	Another World
16.30	Danger Bay	15.00	General Hospital
17.00	Video Hits	16.00	The Oprah Winfrey Show
17.30	Golden Girls	17.00	Night Court
18.00	Newsweek	17.30	The Cosby Show
		18.00	Pulse
MARDI			
12.00	L'Édition magazine	15.00	TV 5
12.30	Anne... la maison aux pi gnons verts (la suite)	14.50	Bonne journée
13.30	Parlez-moi d'amour	15.30	Figures
14.30	Dallas	16.30	David Sylvian
15.30	Les schtroumpfs	17.00	Recréation
15.55	En transit	17.30	La vérité est au fond de la marmitte
16.00	Kim et Clip	18.00	La chance aux chansons
16.25	En transit		
16.30	Miniquiz		
16.55	En transit		
17.00	Une paire d'as		
17.30	Montréal ce soir		
MARDI			
12.00	Midday	12.00	Les Pierrafeu
13.00	All My Children	12.30	Spécial Daffy Duck
14.00	Coronation Street	13.00	Coup de pousse télé
14.30	Talkabout	13.30	Cinéma Quatre-Saisons
15.00	Guiding Light	14.00	Le père Noël et les trois ours » amér. 70
16.00	Generations	14.30	La fourchette

1989 aura été l'année de la photographie

Claire Gravel

1989 aura été l'année de la photographie. L'équipe de *Vox Populi* (directeurs : Sophie Bellissent et Marcel Blouin) a organisé 69 expositions à travers les réseaux des galeries, des Maisons de la culture, des universités et des lieux les plus divers, comme *Les Foulounes électriques* et le *Lux*, et nous a montré toutes les tendances de la photographie. Soulignons la qualité des rétrospectives de Ralph Eugène Meatyard (galerie Samuel Lallouz), Duane Michals (galerie John A. Schweitzer), Evergon (galerie Concordia). L'année avait débuté par les intéressantes structurations photographiques de Gordon Matta-Clark (Musée d'art contemporain).

La palme de la meilleure exposition de l'année revient au conservateur Réal Lussier pour *Tenir l'image à distance* (MAC) avec une sélection de très grande qualité, d'excellents artistes tels Dennis Adams, Alfredo Jaar et Jeff Wall, autour d'un thème des plus actuels, celui de la photographie comme outil critique.

La palme de la meilleure oeuvre revient à Manon Blanchette, conservatrice en chef du MAC pour *Vogel friss oder stirb* de l'Allemand Marcel Odenbach, installation multi-média créée spécialement pour le Musée dans le cadre de l'exposition *Blick-*

punkte. Véritable microcosme de la culture occidentale, avec ses héros et ses tragédies, ses fascinations morbides et sa rage de vivre, *Vogel friss oder stirb* est visible jusqu'au 14 janvier.

Ceci mis à part, le MAC n'a pas brillé cette année, accumulant les expositions médiocres. Voilà plus de deux ans qu'on n'y présente plus de solo d'artistes québécois : c'est un comble ! Jamais, autant que cette année, on se sera rendu compte que la conservation du MAC en était une de fonctionnaires, au propre comme au figuré et il est grand temps que ça change, car ce n'est pas en transportant la même équipe au centre-ville qu'un miracle va s'opérer.

La personnalité de l'année en arts visuels est incontestablement Fernande Sainte-Martin, ancienne directrice du MAC dans les années héroïques de 70. Elle a été honorée de l'Ordre du Canada et du prix Molson du Conseil des arts du Canada, les plus hautes distinctions, pour l'ensemble de son oeuvre consacrée à la sémiologie en arts visuels.

Voici ma liste des meilleures expositions de l'année :

1 — *Tenir l'image à distance*, MAC, conservateur : Réal Lussier
2 — *Les Cent jours d'art contemporain*, directeur : Claude Gosselin. Pour Niele Toroni, Gilberto Zorio, Annette Messager, Gary Hill, Dominique Blain, Fast Wörms, Liz Ma-



Fernande Sainte-Martin

gor, Tomyo Sasaki : un véritable tour de force, compte tenu des contingences matérielles. Avec les Cent jours, depuis quatre ans, Gosselin a plus fait pour l'établissement de l'art canadien sur la scène internationale que le MAC en 25 ans. Jamais une exposition montréalaise n'aura autant fait parler d'elle, au pays comme à l'étranger.

3 — *A propos de conventions et autres fictions*, galerie Optica, conservatrice : Cheryl Simon. Un formidable choix de 14 photographes canadiens « coast to coast » qui tracent les enjeux les plus actuels du médium.

4 — *L'avant-garde russe et soviétique de la collection Costakis*, Musée des beaux-arts de Montréal, conservateurs : Pierre Théberge, Janet Brooke, Angelica Rudenstine. 241 oeuvres de la grande épopée révolutionnaire, de sublimes Rodchenko, de magnifiques oeuvres sur papier.

5 — *Fictions*, aéroport de Mirabel, conservateur : Jérôme Sans, production : Annie Molin-Vasseur. Vous y êtes allés et vous n'avez rien vu ? L'avenir de l'art se trouve peut-être dans cette dissémination des objets et des images dans une réalité concrète. Les 25 artistes de *Fictions* (Martine Aballéa, Marie-Jo Lafontaine, Jochen et Esther Gerz, Krzysztof Wodiczko, Mark Lewis entre autres) ont créé les oeuvres les plus avant-gardistes de l'année, en dérangeant radicalement nos habitudes perceptuelles.

6 — *Paterson Ewen*, MBAM, conservateur : Philip Monk (exposition venant de la Art Gallery of Ontario). Inspirée des phénomènes naturels : pluie, tonnerre, la peinture de l'un des plus grands peintres canadiens se fait cosmique, ode à l'immensité de la Création.

7 — *Irène Whittome, Le musée des traces*, 49 éléments présentés dans un espace aménagé (un garage) et qui ouvrent des constellations d'arcanes symboliques. Acquis par la Fraser Elliott Foundation (Toronto), *Le musée des traces* sera exposé du 8 septembre au 11 novembre à la Art Gallery of Ontario.

8 — *David Dorrance*, galerie Michel Tétrault.

Violemment critique face à l'abrutissement des hommes et aux désastres écologiques, l'oeuvre de Dorrance est singulièrement percutante.

9 — *Molinari*, galerie Waddington et Gorce. Le pape de l'art abstrait au Canada nous a révélé des oeuvres inédites dans une lumineuse rétrovision de 35



PHOTO JACQUES GRENIER

Dominique Blain aux Cent jours d'art contemporain.

ans de carrière.

10 — *Michael Smith*, Centre Saidye Bronfman, conservateur : Peter Krausz : des paysages immenses, gonflés de poésie et d'émotions.

Les oeuvres suivantes méritent des mentions spéciales :

1 — *UGH* de Fast Wörms, Cent jours d'art contemporain : une apothéose de couleurs criardes dans un bel esprit anticolonialiste. Une oeuvre à la fois mordante et utopique : un monument.

2 — *Specchio spéculaire* de Jocelyne Allouche, Biennale d'art canadien contemporain, Ottawa, conservatrice : Diana Nemiroff.

3 — *Théâtre d'Angela Grauerholz*, galerie Art 45.

4 — *L'installation de l'Indi** d'Érence de Denis Rousseau, galerie Christiane Chassay.

5 — *Une année dans l'histoire d'une sculpture inachevée* de Claude Mongrain, galerie Christiane Chassay.

6 — *Passe-temps* de Jacek Jarnuszkiewicz, galerie Christiane Chassay. Acquis par le MAC, *Passe-temps* a traversé les mers cet automne et a dignement représenté le pays à la Biennale de Sao Paulo avec Betty Goodwin.

7 — *Soccorso* de Richard Deschênes, galerie Trois Points. Une peinture babylonienne.

8 — *Scènes ludiques* de Danielle Sauvé, exposition la Pataphysique, galerie UQAM, conservatrice : Linne Mac Murray.

9 — Installation de Robert Saucier, exposition Espèce d'espaces, galerie UQAM, conservatrice Ghyslaine Lafrenière.

10 — *Olitski*, galerie Elca London. Le grand peintre de la « post-painterly abstraction » américaine n'a jamais été si vibrant de couleurs.

Au moment où l'on vend à New

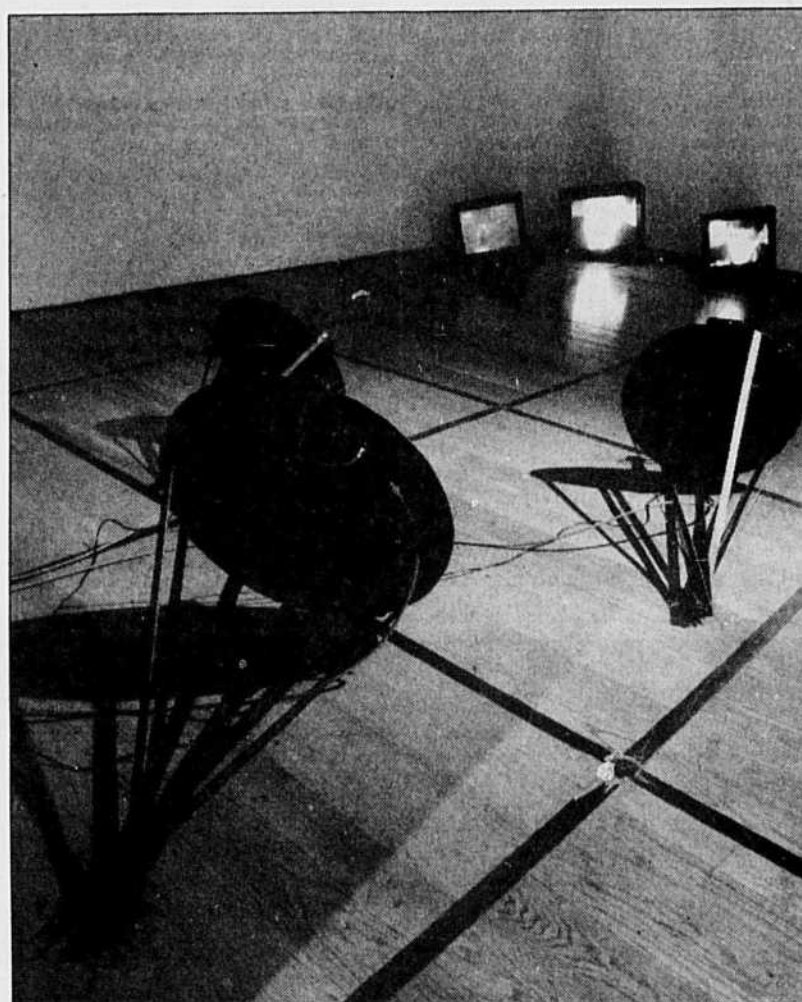


PHOTO JACQUES GRENIER

Pour l'exposition Blickpunkte, une oeuvre de Klaus van Bruch.

York de « menues reliques » du grand artiste allemand disparu Joseph Beuys, pour 3 \$ millions US (cela comprend des rognures d'ongles signées galerie Feldman), il est

à espérer que le marché de l'art à Montréal s'accroisse, afin de permettre à nos artistes, qui ont tellement plus à offrir, de plus grands moyens de création et de diffusion.

◆ Pour en finir

ondes ne pourra jamais bronzer un poullet pas plus qu'un adepte de salon de bronzage ne pourra passer pour Bob Marley. J'ai aussi appris qu'un walkman ne pourra jamais remplacer une paire de tympanes, ni un fax ou un répondeur suppléer à l'être aimé. J'ai appris qu'un guichet automatique, aussi rapide et pratique soit-il, ne me sert à rien quand je suis cassée comme un clou et qu'il ne suffit pas de brancher son ordinateur pour avoir quelque chose à déclarer. J'ai surtout découvert que tout ce qui paraissait essentiel pendant les années 70 ne l'était pas forcément pendant les années 80.

Et, qu'inversement, les choses les plus futiles et les plus dérisoires pouvaient aussi revêtir une importance capitale. Je pense ici à la plus grande

invention de la décennie qui s'est répandue plus vite que le sida et dont on assure encore mal les ravages sur la mémoire, cette antique faculté de l'oubli. Je parle bien entendu du mini bloc-notes jaune auto-collant qui porte le nom générique de *Post-it*. Aux dires de certaines sources non identifiables qui sont déjà tellement intoxiquées qu'elles achètent leur ration quotidienne à grande fournée, le mini bloc-notes jaune auto-collant a sauvé de nombreuses vies en les privant du même coup du privilège de l'alibi. Plus moyen maintenant d'oublier un numéro de téléphone, une liste d'épicerie, un rendez-vous, un anniversaire avec le maudit bloc-notes jaune qui clignote presque dans la nuit. Évidemment, le mini bloc-notes jaune n'est pas un cas unique dans la miniaturisation de nos ambitions. Il découle d'un phénomène so-

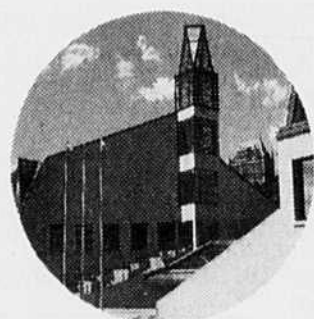
cial déterminant pour les années 80 : le travail comme culte et comme cure, le travail comme pièce d'identification, le travail dès le petit déjeuner exécutif à 7 heures du mat quand les paupières, comme des stores vénitiens, se lèvent péniblement sur le visage enfariné de son avocat et son lot de contrats à signer et de prêts hypothécaires à rencontrer.

Comme tout le monde, dans les années 80, j'ai remplacé les valeurs humaines par des valeurs immobilières et abandonné mon âme dans une vente de garage où elle a été achetée à rabais avec de la vaisselle en céramique, un poncho et de l'engrais. J'ai salivé devant une BMW en me rabattant sur une voiture louée. J'ai rêvé d'un condo pour finalement me contenter d'une co-propriété que j'ai rénovée à la sueur de mes économies sans avertir la ville qui m'a

collé une contravention. J'ai d'ailleurs failli aller en prison à cause d'une accumulation de contraventions impayées avant qu'une âme charitable me dépanne et me demande de la rembourser avec intérêt. J'ai abandonné les manifs et les assemblées générales pour des réunions hebdomadaires avec mes copropriétaires où j'ai discuté à n'en plus finir du sort des vidanges et du tapis dans l'escalier. À travers tout cela, j'ai quand même réussi à voter bien que les moeurs politiques aient beaucoup changé pendant les années 80. De fait, j'ai tellement voté pour tout et pour rien que j'en suis arrivée au point de ne plus faire de différence entre Robert Bourassa et le meilleur interprète masculin de l'année. L'un m'a invitée à voter pour lui dans une école, l'autre au plus proche marché Métro. Il va sans dire que j'ai voté pour celui qui me permettait de gagner un voyage pour Hollywood, toutes dépenses payées.

Mes amis ont beaucoup changé pendant les années 80. Selon l'humour et la saison, ils ont répondu au nom de dink, de donk, de yup, de punk, et les fêtes avec eux ont perdu leur saveur tribale pour devenir des épluchettes de patates de divan. Certains ont mis au monde des enfants, d'autres ont compensé avec une forêt de plantes ou une ménagerie d'animaux domestiques. Les derniers ont adopté des bonsaïs qui, à cette heure-ci, sont tous entrés en profonde dépression. Les psy de tout acabit ont suppléé aux directeurs de conscience défringués et, quand ils n'ont plus fait l'affaire, certains de mes amis sont partis aux Indes refaire leur vie dans un ashram ou au Japon comme caissier dans un drive-in végétarien.

Maintenant que les années 80 sont sur le point de tirer leur révérence, je sens que je vais m'ennuyer de toute la futilité qui a meublé mon esprit et m'a empêché de prendre au sérieux la fin du monde et son corollaire, la quatrième guerre mondiale avec les phoques et les belugas sur la ligne de front. J'avoue que j'ai quand même hâte d'en finir avec ces années dont la seule lumière fut l'introduction de l'halogène pour atténuer les rides sur nos soirées. Les années 90 s'en viennent et je me sens plus que prête à les affronter.



Messages, Mérite agricole, Tsutsumi, l'art de l'emballage japonais, Être aux anges, Architectures du XX^e siècle au Québec : autant d'événements, autant de regards passionnés jetés sur l'être humain d'ici et d'ailleurs. Incontournable comme la vie...

ÊTRE AUX ANGES

À voir cette semaine : «Être aux anges». Venez reconnaître les anges parmi les anges et démythifier leur présence dans la vie des hommes, de l'enfance jusqu'au passage vers l'au-delà. Venez vous imprégner de cette atmosphère. Être aux anges, une exposition qui concerne tout le monde et chacun d'entre nous, présentée au Musée de la civilisation jusqu'au 18 avril 1990.

LA CRÈCHE DE NOËL

À ne pas manquer à cette période de l'année, «La Crèche de Noël». Une quinzaine de personnages de cire en costumes richement brodés recréent, devant une vue nocturne de Jérusalem, la scène des Rois mages. Ces personnages de cire proviennent du don de l'importante collection du Musée historique canadien, mieux connu sous le nom du Musée de cire de Montréal. Venez admirer «la Crèche de Noël», au Musée de la civilisation jusqu'à la fin janvier 1990.

MUSÉE DE LA CIVILISATION
85, rue Dalhousie, Québec

En collaboration avec
LE DEVOIR

Le Musée de la civilisation est une corporation d'État autorisée par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

RON MARTIN

Exposition présentée au Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa, du 5 janvier au 4 mars 1990.

Exposition d'art canadien contemporain, présentée par la « Fraser Elliot Foundation ».

La première étude exhaustive sur la production artistique de Ron Martin des années 1971 à 1981, comprenant notamment ses premières oeuvres monochromes et ses célèbres peintures noires.

Cette exposition est organisée et mise en tournée par le Musée des beaux-arts de l'Ontario, grâce à l'aide généreuse du Conseil des Arts du Canada.

Parallèlement à cette exposition, les Services éducatifs présentent un programme d'activités. Renseignements : (613) 990-8049.

Musée des beaux-arts du Canada National Gallery of Canada

380, promenade Sussex
Ottawa, (Ontario) K1N 9N4 (613) 990-1985



Amourmort-mortamour n° 15, janvier 1975
Collection du Musée des beaux-arts du Canada